



Les Belges dessinent l'Eglise de demain

pages 4 et 5



© Marc Giraud

Edito



Quand le vent souffle d'en bas

De quelle Eglise faisons-nous l'expérience, avec ses forces et ses faiblesses? De quelle Eglise rêvons-nous? Le pape a osé interroger la planète entière autour de ces deux questions. Des milliers de personnes, jeunes, adultes et aînés, font le pari de prendre le temps de lui répondre.

"A 94 ans, c'est la première fois que je fais quelque chose pour le pape", a témoigné l'une des participantes à la consultation synodale en Belgique. Elle a répondu présente à l'invitation que François a lancée à toutes les personnes de bonne volonté. Ce n'est certes pas le premier synode, mais c'est le premier pour lequel cette dame a été directement consultée, à la différence des synodes d'évêques.

A l'autre extrémité de la pyramide des âges, certains jeunes se sont abstenus de participer estimant que "ça ne servait à rien si on ne va pas à la messe". Là, c'est le sentiment d'appartenance à l'Eglise qui est questionné. Comment "faire route ensemble" si l'on ne se sent plus membre de ce corps?

Et pourtant, beaucoup de personnes ont pris le temps, dans les diocèses mais aussi dans les

groupes et mouvements d'Eglise, de préparer une réponse à cette consultation synodale. Même si l'Eglise comme institution a pu les blesser ou les laisser au bord du chemin, ces personnes ont osé croire que leur participation et leurs idées pourraient permettre de rendre l'Eglise meilleure.

Ne négligeons pas non plus la contribution apportée par ceux et celles qui ne sont pas chrétiens. Certains centres d'action laïque ont réfléchi aux questions posées par François, ainsi que des personnes sans-abri, des hommes et femmes d'autres confessions... Parce que pour eux, l'Eglise catholique peut avoir une place à tenir dans la société, ils ont pris le temps d'apporter leurs réflexions.

Les prochains mois pourraient sembler longs pour tous ces participants! Après avoir émis des idées aussi variées qu'éventuellement contradictoires, ces hommes et ces femmes de tous âges attendent l'aboutissement de cette consultation, à savoir des changements concrets pour l'Eglise d'aujourd'hui. Le pape François, ou son successeur, sera-t-il à la hauteur de ces attentes?

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP



> René Stockman : "Pour les Frères de la Charité, chaque être humain est aimé de Dieu" **p. 2 et 3**

> Echos du "Katholikentag" à Stuttgart **p. 7**



> Mariages mixtes : S'unir au-delà des différences **p. 10 et 11**

Suivez l'actualité au quotidien sur www.cathobel.be

FRÈRE RENÉ STOCKMAN

"Nous sommes là pour accompagner les êtres humains"

Depuis deux cents ans, les Frères de la Charité s'investissent dans l'éducation et le soin des plus fragiles. Respecter la vie et montrer que chaque être humain est aimé de Dieu, forment le message essentiel de ces religieux dans le monde. Un message souvent contredit par le monde occidental, comme s'en désole frère René Stockman, supérieur général de cette congrégation.

Au point de départ de ce grand entretien, un nouveau livre arrivé sur notre bureau. Son titre Edouard Poppe, un saint pour notre temps éveille notre curiosité. L'auteur de cette publication, frère René Stockman, est un nom familier à nos oreilles. En tant que supérieur général des Frères de la Charité, il s'est déjà exprimé dans nos médias sur des questions éthiques, en résonance avec l'actualité. Entre un séjour en Tanzanie, et un vol vers Rome, il rappelle les lignes fortes des Frères de la Charité, congrégation fondée au XIX^e par Pierre-Joseph Triest.

"Notre fondateur était très touché par la situation des pauvres et des gens abandonnés dans la société. A Gand, il est devenu coresponsable des soins des malades et des soins donnés aux pauvres. Après quelques années, nos frères ont commencé à soigner les malades psychiatriques, c'est devenu notre spécialité, comme frères de la charité. Les malades psychiatriques n'étaient plus vus comme des êtres humains, ils étaient abandonnés... Les premiers frères, avec notre fondateur, ont pris soin d'eux comme êtres humains et comme Fils de Dieu.

Le premier nom de la congrégation était frères hospitaliers de saint Vincent de Paul. Dans ce nom qu'a donné notre fondateur est inclus notre charisme: donner l'hospitalité comme frères, envers des gens qui sont abandonnés, dans l'esprit de saint Vincent de Paul. Nous sommes ainsi entrés dans la spiritualité vénéralienne."

Comment êtes-vous devenus les Frères de la Charité?

Après quelques années, la congrégation est partie aux Pays-Bas, en Angleterre, au Canada, etc. Au XX^e siècle, l'expansion s'est poursuivie en direction des missions, tout particulièrement au Congo, au Rwanda et au Burundi.

Aujourd'hui, la congrégation est présente dans trente pays de par le monde, toujours avec le charisme résumé par cette devise: Dieu est amour. Nous sommes invités à rayonner l'amour de

Dieu dans le monde, spécialement dans la vie de gens qui n'ont pas l'expérience de l'amour tout court.

Où agissez-vous?

En Belgique, nous sommes investis dans des centres de soins psychiatriques fondés et gérés par des Frères de la Charité. Aujourd'hui, c'est souvent une organisation avec des laïcs qui continuent l'œuvre des Frères de la Charité. Nous sommes aussi présents dans des écoles qui ont été ouvertes au début pour les plus pauvres. Nous travaillons également dans les soins et les guidances des personnes avec un handicap, qu'il soit mental ou physique. La congrégation a développé son apostolat dans ces trois secteurs en Belgique.

Grâce aux vocations que nous avons notamment en Afrique et en Asie, nous développons notre action dans ces mêmes directions dans trente pays. La semaine dernière, j'étais par exemple en Tanzanie où les frères sont présents depuis une trentaine d'années. Les 45 frères de la région exercent leur apostolat dans le soin des malades psychiatriques, ou auprès des personnes ayant un handicap, ou le soin des pauvres. J'ai été très touché de la fraîcheur de leur charisme, de notre charisme que je peux voir en Tanzanie. C'est la même chose au Congo, au Rwanda, en Afrique du Sud, etc. Même en Chine, nous sommes présents, comme au Pakistan, où nous avons de temps en temps des tensions avec les musulmans... Nous essayons toujours d'être fidèles à notre charisme.

Revenons aux origines des Frères de la Charité...

Lorsque notre congrégation a été fondée, les gens vivaient dans une société avec beaucoup d'exclusion. Heureusement, nous avons vu une évolution positive avec des soins pour les malades psychiatriques, même si la tentation de l'exclusion existe toujours. Il reste des endroits dans le monde où ces personnes sont encore exclues. C'est à nous, par notre charisme, à montrer que ces personnes sont aussi des êtres

humains. Comme Fils et Filles de Dieu, nous sommes des frères et des sœurs. Nous devons donc les soigner. Je peux donner l'exemple de la Côte d'Ivoire où nous avons lancé en l'an 2000 un centre psychiatrique à Yamoussoukro, la capitale officielle. Aussi bien l'évêque que le ministre nous ont remerciés d'être venus "nettoyer" leur ville, parce qu'avant, les malades en psychiatrie circulaient totalement abandonnés dans la ville. Je leur ai répondu: "C'est à vous de changer les mentalités". Grâce à l'exemple que nous avons donné, ils prennent maintenant soin des malades psychiatriques.

Comment avez-vous vécu le temps d'isolement social lié à la pandémie?

Ce furent des moments graves et difficiles dans nos hôpitaux et les maisons de repos. Ces gens sont déjà isolés à cause de leurs maladies, et ils l'étaient encore plus avec le confinement. Le Covid a presque fermé les portes! En même temps, nous avons vu le dévouement du personnel et de nos collaborateurs.

Les effets d'isolement se font-ils toujours sentir?

Depuis la fin des confinements, le grand problème tient au manque de personnel. Un directeur de maison de repos me disait ne pas trouver de collaborateurs. Ceux qui travaillent déjà sont surchargés de tâches. Les malades deviennent de nouveau les victimes de ce fonctionnement: manque de personnel, donc pas assez de temps pour prendre soin, etc. Après cette période de Covid, peu de gens s'orientent vers les métiers du soin qui apparaissent assez exigeants. Et parmi le personnel qui serait encore disponible, certains ne veulent parfois plus travailler dans ce secteur. C'est trop de pression!

Qu'en est-il des vocations des Frères de Charité en Europe?

Pour le moment, nous n'avons de candidats ni en Belgique, ni aux Pays-Bas,

ni en Europe. Nous avons tout fait pour retrouver le contact avec les jeunes. Mais notre modèle semble ne plus attirer. Nous voyons encore quelques vocations pour entrer dans les abbayes par exemple. Mais pour les congrégations apostoliques, il y a de grandes difficultés à attirer les jeunes.

Comment pouvez-vous faire entendre votre voix là où votre congrégation n'est pas seule décisionnaire?

Nous essayons de formuler notre mission dans le langage le plus actuel. Dans chaque institution, la direction invite nos collaborateurs à se former pour bien connaître les points essentiels de notre mission, mais aussi les stimuler à le vivre dans le contexte actuel. Je ne peux cacher qu'il y a des tensions, par exemple sur la question de l'euthanasie. Nous avons dû réaffirmer comme congrégation que nous ne pouvions pas l'accepter, ni dans nos centres psychiatriques, ni dans les maisons de repos, ni dans les lieux pour personnes avec un handicap. Notre charisme consiste au contraire à restaurer la dignité humaine. Depuis le début de notre congrégation, nous avons pris position pour la vie. A l'autre extrémité, nous n'acceptons pas non plus l'avortement. Notre société a tendance à prévenir le handicap d'un enfant à naître en interrompant la grossesse, plutôt que de le laisser vivre. Mais nous, en tant que Frères de la Charité, sommes là pour les soigner, pour les accueillir comme êtres humains. Même les personnes avec un handicap ont une vocation dans le monde! Nous devons tout faire pour défendre la vie, en toutes circonstances.

Comment vivez-vous cette mission de supérieur général que vous exercez depuis 2000?

Chaque visite aux confrères de la congrégation à travers le monde donne toujours une grande joie de voir les jeunes s'épanouir. En Tanzanie, par exemple, j'ai reçu les vœux perpétuels de cinq frères. J'ai suivi ces jeunes depuis le



BIO express

Naît le 13 mai 1954 à Assenede. Entre en 1972 dans la congrégation des Frères de la Charité. De 1973 à 1976, études d'infirmier à l'Institut supérieur des professions paramédicales, puis licence en sciences socio-médicales et gestion des hôpitaux à la Katholieke Universiteit Leuven, de 1977 à 1980. Obtention du doctorat (toujours à la KUL) avec grande distinction, en soutenant son mémoire, sur le thème "La mission des religieux dans les soins de santé psychiatriques". Elu provincial des Frères de la Charité pour la Belgique en 1994. En 2000, élu supérieur général des Frères de la Charité, puis réélu en 2006, 2012 et 2018. (C'est actuellement son quatrième mandat.)

"Même les personnes avec un handicap ont une vocation dans le monde! Nous devons tout faire pour défendre la vie, en toutes circonstances", rappelle René Stockman.

"L'homme est enfant de Dieu"

début. Après une dizaine d'années de formation, ils sont prêts à se donner totalement dans la congrégation. Il y a aussi beaucoup de douleurs, quand des frères ne restent pas dans la congrégation... Je constate surtout le charisme des Frères de la Charité qui vit en de nombreux lieux dans le monde.

Quel message transmettez-vous à vos étudiants de l'université pontificale de Latran?

J'insiste sur l'aspect éthique, en osant dire que l'homme est enfant de Dieu. C'est important de développer la conscience individuelle en fonction de la doctrine sociale de l'Eglise. Dans chaque cours, je souligne la nécessité de respecter la vie, et j'aborde les différentes manières de la transposer dans la vie professionnelle. Je donne aussi un cours d'accompagnement spirituel des

malades. Il me semble important de développer la compassion et l'écoute des personnes malades.

Que retenez-vous de vos visites dans différents pays?

En Afrique, je suis touché par cette autre mentalité qui respecte la vie considérée comme sacrée. La mort est aussi présente par les guerres, la maladie, etc. Mais les gens gardent une vision sacrée de la vie. L'aspect religieux et spirituel est ancré dans la vie, cela influence la manière dont on se parle et on vit ensemble. En Afrique par contre, on ne comprend pas l'euthanasie. Soigner les gens, oui. Accepter la mort aussi, mais on ne peut pas tuer. Je sens sur cette question l'impact de la sécularisation en Europe.

Recueilli par Anne-Françoise de BEAUDRAP

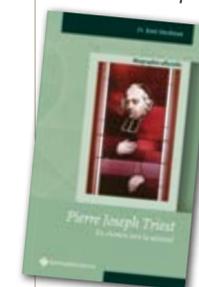
Pierre Joseph Triest et Edouard Poppe, deux futurs saints?

Au détour de notre entretien, Frère René Stockman évoque deux personnalités sur lesquelles il a publié (au moins) un ouvrage: Pierre Joseph Triest (1760-1836), pour lequel le frère Stockman est promoteur de la cause en béatification. "Le processus a beaucoup trainé, reconnaît-il, parce qu'après Vatican II on n'avait pas beaucoup d'intérêt pour cette cause." Et Edouard Poppe (1890-1934), qui a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 3 octobre 1999. Ce prêtre flamand déclarait de son vivant: "Je vais être saint." Frère René Stockman insiste sur le verbe utilisé: non pas 'vouloir', mais 'être'... "C'est un ancien élève des Frères de la Charité, je pense que c'est de là que vient notre grande affiliation à ses idées."

"C'est au moment de sa béatification que l'on a redécouvert les valeurs vécues par Edouard Poppe, sur le plan spirituel", ajoute René Stockman. "Même si ce prêtre est décédé depuis presque cent ans, les aspects principaux de sa spiritualité s'appliquent encore au quotidien."

Edouard Poppe est peu connu en Wallonie. "Sans doute parce qu'il a longtemps été un fervent Flamand. Grâce à lui, le cardinal Mercier a pris conscience de l'injustice faite aux Flamands à l'époque. Mais en tant qu'aumônier dans l'armée, Edouard Poppe travaillait comme maître spirituel aussi bien pour les Flamands que pour les Wallons."

"Pierre Joseph Triest. En chemin vers la sainteté", éditions Gompel & Svacina, 2019. "Edouard Poppe, un saint pour notre temps", édition Gompel & Svacina, 2022, 106 pages.



SYNODE : CONSULTATION SUR L'ÉGLISE DE DEMAIN

La démarche fait déjà tache d'huile

Pendant plusieurs mois, des équipes de laïcs ont recueilli et dépouillé les avis des chrétiens qui ont répondu à l'invitation du pape. Les diocèses belges publient désormais la synthèse des réponses qu'ils ont reçues. Un effet synode semble déjà se faire sentir.

Quand le pape François a initié ce synode sur la synodalité, en commençant par une consultation des diocèses, se doutait-il que des centaines de personnes en paroisses et hors milieu ecclésial feraient "route ensemble" (pour reprendre l'expression utilisée en Belgique)? La phase diocésaine s'achève et se prolonge par la synthèse nationale. Ce pourrait être le bon moment pour faire un bilan de ces derniers mois passés à parler du synode à toutes les sauces... Un travail qui ne s'achève pas immédiatement: "On nous a demandé de rester opérationnels jusqu'à la fin du synode, en 2023", souligne Jola Mrozowska, coordinatrice francophone pour l'archidiocèse de Malines-Bruxelles.



A Bruxelles, la phase de consultation diocésaine s'est achevée par une marche.

Questions adaptées à chaque région

Cette mission de consultation menée dans les diocèses a pris des formes variées selon les régions. "Dans le diocèse de Tournai, nous avons déjà vécu notre synode il y a dix ans", souligne Stanislas Deprez, "et nous avions répondu à l'époque à ces mêmes questions". A Liège, le travail a d'abord consisté à "retravailler le questionnaire fourni par Rome", comme l'explique Benita Mutoni de l'équipe diocésaine, pour "l'adapter à notre diocèse". Ce questionnaire a en-

suite été envoyé aux différents services diocésains, ainsi qu'aux doyens et aux mouvements d'Eglise. Les membres de l'équipe synodale se sont aussi rendus disponibles pour aider la réflexion en se déplaçant pour l'une ou l'autre réunion. La consultation s'est faite en trois étapes dans le vicariat de Bruxelles, comme l'explique Nathalie Beurrier, l'une des trois personnes de l'équipe synodale. "A chaque étape, nous avons produit une question, déclinée dans un livret d'ac-

compagnement. Pour la première synthèse, nous avons classé selon les mots et les idées, puis nous avons choisi de faire émerger les idées importantes." Le cas de l'archidiocèse Malines-Bruxelles est évidemment particulier puisqu'il fait la synthèse de trois réalités territoriales différentes (Bruxelles, le Brabant wallon et le Brabant flamand). "Selon l'avancement de la mise en place des unités pastorales et en fonction du contexte, la manière de synthétiser les retours n'est

pas la même entre le Brabant flamand et la partie francophone du diocèse", constate Jola Mrozowska.

"Chez nous à Namur, ça a démarré lentement", reconnaît Françoise Hamoir, missionnée par Mgr Warin pour le suivi synodal. La démarche a commencé par le conseil épiscopal, l'équipe du Chantier paroissial, puis un courrier à tous les prêtres... "Au final, nous avons constaté une diversité de réponses. Quelques professeurs de religion ont par exemple interrogé des élèves de rhéto autour de ces questions."

Quelle suite?

Unaniment, les interlocuteurs des diocèses soulignent que cette consultation voulue par le pape François a déjà impulsé des méthodes plus synodales, qui consistent en une écoute des attentes du terrain et, parfois, "une remise en question de notre fonctionnement", selon les mots de l'un des coordinateurs diocésains.

D'ici peu, les synthèses diocésaines feront l'objet d'une synthèse nationale. La prochaine étape, en octobre, consistera à établir une coordination à l'échelle du continent européen. Une "première" aux dires de ces hommes et femmes d'Eglise.

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP

ÉCHOS DE FLANDRE

Oui à une Eglise qui tend la main

Dans les diocèses flamands, diverses initiatives ont été lancées pour essayer de définir ce que signifie le synode sur la synodalité, c'est-à-dire cheminer ensemble. Des rencontres synodales, il y en a eu beaucoup depuis un an. Mais la pandémie n'a pas empêché les catholiques de Flandre d'échanger leurs idées sur un sujet pas facile, il faut le reconnaître. De nombreux chrétiens du Nord du pays ont insisté sur le fait que l'Eglise doit tendre la main en étant accueillante et chaleureuse. Elle ne doit surtout pas, comme elle le fit trop souvent par le passé, dire ce qu'il faut faire ou... ne pas faire. La Flandre rêve d'une Eglise ouverte à tous où chacun a sa place. Une Eglise inclusive qui respecte la diversité. Les Flamands insistent beaucoup sur ce nouvel *aggiornamento*, indispensable selon eux, pour répondre aux défis actuels. Ils ne veulent plus de ce carcan qui, par le passé a trop souvent étouffé le chrétien. Au fil des rencontres, le fond et la forme de la spiritualité chrétienne ont été amplement abordés. Pour les Flamands, les dogmes, les principes, les règles et les contraintes de la religion catholique ne sont pas toujours

porteurs d'avenir ni d'espérance. Ils veulent pouvoir avancer librement sur le chemin de la foi. En revanche, ils souhaitent vivre leur spiritualité, leur foi et la liturgie du dimanche en petits groupes. Intensément, librement. Certains souhaitent un retour aux sources par le biais de la lecture de la Bible. Presque tous les diocèses flamands ont intégré le processus synodal dans leur projet pastoral, échelonné sur plusieurs années. A Bruges, le projet consacré au synode des jeunes se concrétise de plus en plus. Gand s'est penchée sur le sacrement de baptême, fondement de la vocation et de la mission de chaque baptisé. Anvers poursuit son projet pastoral consacré aux Actes des Apôtres, l'histoire des premiers chrétiens. Hasselt a articulé son cheminement synodal autour de l'encyclique *Fratelli Tutti* du pape François. A l'image de celle des Pays-Bas, l'Eglise flamande souhaite être davantage impliquée dans le processus décisionnel. Ce fil rouge a traversé les conversations synodales. Les catholiques de Flandre s'inquiètent aussi du manque de prêtres et d'assistants pastoraux. Ils s'interrogent

aussi sur l'intégration des jeunes dans une Eglise qu'ils jugent figée et éloignée des réalités du monde. De nombreux chrétiens flamands reconnaissent qu'il est difficile de parler de sa foi. Autre souci récurrent: le fait que l'on juge trop vite et que, trop souvent, les préjugés nous empêchent de nous rapprocher des autres. Dans notre monde sécularisé et multiculturel, comment éviter le repli sur soi? Comment ne pas nous réfugier derrière nos propres convictions? C'est tellement tentant et facile. Bien souvent, disent de nombreux Flamands, l'empathie nous manque pour arriver à ce consensus nécessaire dans la société diverse d'aujourd'hui. D'autres interrogations concernent la hiérarchie de l'Eglise, des sujets éthiques et la manière de réussir un discernement sur des thèmes qui nous divisent. En règle générale, les participants affirment que le chemin sera long, ardu, mais que cela vaut la peine de persévérer et de continuer à cheminer ensemble dans la foi.

✍ Jacques HERMANS

Le rêve d'une Eglise qui "me parle"

Le rôle des prêtres, l'égalité hommes-femmes, une Eglise plus accueillante et davantage en phase avec la société: voilà ce qui ressort des contributions des diocèses belges francophones aux questions posées par le pape François. Les chrétiens ont aussi relevé plusieurs points positifs de l'Eglise d'aujourd'hui.

J'ai été étonnée de la bienveillance des réponses collectées pour ce synode", admet Benita Mutoni, membre de l'équipe synodale pour le diocèse de Liège. "Là où il y avait des revendications, les personnes reconnaissent qu'il y a eu du progrès depuis cinquante ans", ajoute notre interlocutrice liégeoise. Cette impression est partagée par Jola Mrozowska, qui coordonne les réponses pour l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. "On y trouvait un côté constructif qui montre que tous ont le désir que l'Eglise bouge."

Pour Namur, Françoise Hamoir ajoute: "C'est le mot 'joie' qui me vient en premier: joie de s'être rencontré et écouté, joie de connaître mieux les gens avec qui je vais à la messe le dimanche sans leur avoir jamais parlé..." La période où cette consultation s'est déroulée a contribué à cette bonne humeur. Plusieurs interlocuteurs relèvent qu'après des mois sans pouvoir se réunir, ce synode sur la synodalité, "c'est la joie de se rencontrer, de pouvoir donner son avis, d'être écouté en vérité et sans tabou", comme on le lit dans la synthèse du vicariat du Brabant wallon.

Les unités pastorales: des lieux-clés

Difficile de faire tenir en une seule page l'ensemble des réponses des nombreux participants (550 à Tournai, 600 à Bruxelles, 200 à Namur, etc.). Mais un aspect, ici résumé par Stanislas Deprez du diocèse de Tournai, revient dans de nombreux diocèses: "Il y a une demande que l'Eglise soit plus conviviale, plus proche et travaille davantage en coresponsabilité".

Dans plusieurs lieux, cette consultation sur l'Eglise dont on fait l'expérience et l'Eglise dont on rêve, selon les questions formulées par le pape François, ont donné lieu à une évaluation de la démarche paroissiale. Par exemple, les "unités pastorales en Brabant wallon sont considérées comme des lieux-clés où s'exerce la synodalité" même si, comme le pointe la synthèse, l'"esprit de clocher" et le manque de bénévoles peuvent représenter des freins. De même dans le diocèse de Namur, la démarche synodale s'est appuyée sur le Chantier Paroissial, cet élan diocésain qui parcourt les provinces de Namur et de Luxembourg pour accompagner le regroupement des Eglises.

Moins d'autoritarisme

En interrogeant les membres des équipes diocésaines qui ont dépouillé le synode, nous entendons beaucoup de remarques sur la place du prêtre. "Des critiques massives, reconnaît Stanislas Deprez à Tournai, peuvent tenir dans une formule ramassée souhaitant que le prêtre soit davantage un frère qu'un père!" Plus globalement, beaucoup d'attentes ont été formulées autour du rôle de l'Eglise, et de l'autorité des prêtres et évêques. Parmi les propositions synthétisées dans le diocèse de Tournai, qu'on peut retrouver avec une autre formulation dans d'autres régions, vient rapidement le fait de "Favoriser une vraie égalité entre hommes et femmes, y compris dans l'ensemble des positions de pouvoir."

Dans le diocèse de Liège, le sujet revient: "Le maintien des femmes à des rôles subalternes en Eglise et la mentalité et les comportements cléricaux constituent les deux 'pathologies' les plus citées. [...] Comment peut-on avancer une logique synodale si les femmes sont vues comme des inférieures et si certains prêtres perpétuent la logique de tout décider seuls?" Il est cependant à noter que dans le diocèse de Liège comme dans le vicariat de Bruxelles, plusieurs femmes exercent des responsabilités au sein d'unités pastorales ou d'un service diocésain.

Permettre à chacun de trouver sa place

La démarche a souvent révélé le besoin d'une attention soutenue à tous, des plus jeunes aux aînés. "Une maison de repos a même sollicité la mise en place d'un groupe de réflexion, en s'adressant au prêtre bien âgé qui les accompagne", raconte Françoise Hamoir.

Si les personnes âgées avaient envie de s'exprimer, les enfants aussi. "La messe, c'est trop long...", "J'ai envie de repeindre l'église, j'ai envie qu'elle soit jolie": Françoise Hamoir a été marquée par la spontanéité des réponses venues des enfants. Ils vont jusqu'à demander: "J'aimerais qu'à la messe, l'Eglise me parle, et pas qu'à mes parents!"

Plusieurs synthèses soulignent ce souhait que l'Eglise s'améliore pour "accueillir chacune et chacun sans discrimination, quels que soient leur âge, leur ori-

gine, leur situation sociale, leur état de vie ou leur orientation sexuelle" (Tournai). Parmi les propositions concrètes pour "avancer vers une Eglise plus synodale" figure l'idée d'"une plus grande participation du peuple aux décisions (jusqu'à 'l'élection des évêques'), mais aussi de voir les évêques vivre davantage au milieu du peuple" (Brabant wallon). Cela pourrait contribuer à "réduire la distance entre l'Eglise et la société", un sujet évoqué presque partout.

Le synode n'est pas fini...

Les premières synthèses mises en ligne témoignent du soin particulier avec lequel les services diocésains ont préparé et accompagné la démarche. Plusieurs participants ont d'ailleurs exprimé qu'elles se retrouvaient bien dans les textes publiés.

Toutefois, des réponses continuent d'arriver par les canaux prévus par régions. Plusieurs diocèses, y compris le vicariat de Bruxelles, termineront la synthèse définitive des participations dans les prochaines semaines. Pour avoir un écho de la démarche synodale, trois rendez-vous sont fixés pour les chrétiens concernés: le soir du 30 septembre à l'UCL-Mons FUCaM, pour le diocèse de Tournai; le 8 octobre à Beauraing, pour le diocèse de Namur; le 9 octobre à la basilique de Koekelberg, pour l'archidiocèse de Malines-Bruxelles.

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP



En décembre dernier, les paroisses de Marloie, On et Hagimont (région de Marche-en-Famenne) ont commencé à réfléchir sur la synodalité en Eglise.

LE POIDS DE L'ANOREXIE

Lorsque le désarroi s'invite à table

En existe-t-il des ouvrages consacrés à l'anorexie, ce phénomène qui laisse sans voix l'entourage. Avec *Légère*, Marie Claes, signe un premier roman qui lève un voile sur une réalité complexe et bien moins aérienne qu'il n'y paraît. Ce texte permet de saisir les ressorts et les prolongements induits par les troubles alimentaires.



Marie Claes signe un premier roman qui plonge dans l'addiction à la faim.

Avec ce livre, Marie Claes veut sortir des clichés qui gangrèment l'anorexie. Pour Annabelle, son héroïne, tout débute par un régime alimentaire, pour retrouver "l'essence des choses". C'est somme toute assez banal. "Cela part d'un projet qui se veut sain, vivant et vivifiant, pas du tout morbide", estime Marie Claes. "Assoiffée de vérité et enivrée par l'aventure", la jeune fille découvre combien peut être grisant ce "jeu avec l'interdit" et une telle "découverte de maîtrise sur soi, son entourage". Que ce projet soit secret donne une dimension particulière à l'aventure et lui confère un sentiment "un peu élitiste de mieux comprendre les choses que les autres".

L'enfance inassouvie

"En grandissant, Annabelle quitte la joie pure de l'enfance, un absolu où tout est permis et paradisiaque. Elle se heurte à la mortalité du monde." Marie Claes l'admet, son enfance a été moins codifiée que celle de beaucoup d'autres, teintée qu'elle était de pédagogies alternatives. Fille de la poétesse belge Véronique Wautier, elle

est née dans une famille de quatre filles. "Un tel amour y circulait que la quitter a été une véritable forme de deuil et d'arrachement. Grandir est une forme d'effroi et de solitude." Pour elle, le passage du corps à l'âge adulte s'avère ainsi "terriblement douloureux à traverser". Dans la démarche de son héroïne, se retrouve d'ailleurs "l'idée de maintenir un corps d'enfant", coûte que coûte.

Une quête d'immortalité

Après l'emballlement des premiers jours de ce régime draconien, la jeune fille se trouve très vite au centre d'un tourbillon d'émotions. A la quête de perfection menée par l'héroïne de Marie Claes, s'ajoute celle d'immortalité. "Annabelle la met en œuvre en ayant une pratique qui la mène à la mort", souligne l'auteure. "C'est un paradoxe inaudible, qui deviendra de plus en plus angoissant pour elle." Au point qu'elle s'inflige des punitions, quand elle déroge à des règles qu'elle s'est fixées. Sur le qui-vive, elle ne cesse de redouter le regard des autres, qui évaluent ou jugent sa perte de poids. "Le rapport alimentaire qu'Annabelle a au monde, c'est un rapport existentiel, pas psychologique. C'est le rapport d'une enfant qui découvre le monde dans toute sa dureté et toute sa beauté. Elle se bat d'une manière qui échappe au bon sens de chacun. Adolescente, elle veut habiter le monde et s'y incarner." A l'image de ce personnage auquel elle a donné certains de ses traits, Marie Claes reconnaît appartenir à "ces personnes qui ont vécu la fin de l'enfance avec beaucoup de deuil". La nostalgie est inscrite au creux de son être.

Un entourage démuné

Dans le roman, la mère d'Annabelle va choisir de devenir partenaire de l'aventure insensée que traverse sa fille. Marie Claes entend renverser la rumeur qui rend encore les mères responsables des troubles alimentaires de leurs filles. "On revient de cette pensée assez destructrice pour les mères et pour les filles. Enormément de témoignages de jeunes filles anorexiques ont montré que ce sont leurs mères qui les ont aidées et épaulées", précise Marie Claes. Face à ce qu'elle ressent comme ravageur, la mère d'Annabelle tente de trouver la solution la plus appropriée. Consultations de médecin, de psychologue... L'histoire est, chaque fois, à réécrire; aucune solution ne s'impose aux parents tourmentés. Autrement dit, même si le phénomène est médiatisé, lorsqu'il surgit dans un foyer, c'est le désarroi qui s'invite à table. Pour un parent, "il y a la peur et l'angoisse de voir son enfant se mettre en danger", commente Marie Claes. Car l'anorexie plonge les membres d'une famille dans la solitude. "Chacun est pris avec les démons que cela apporte." Et pendant

ce temps, la jeune fille est la proie d'une comptabilité folle qui s'enclenche, l'obligeant à chiffrer le moindre apport calorique. "C'est plus facile de se dissocier de son corps que de l'assumer dans tout son déploiement", constate l'auteure belge.

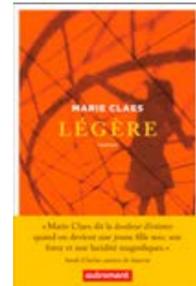
Pourquoi les filles?

L'anorexie a toujours existé, même à des époques où le culte de la minceur n'était pas à l'ordre du jour, constate Marie Claes. Philosophe de formation, elle souligne qu'elle appartient à tous les environnements sociaux et réfute la conception selon laquelle cette perte d'appétit serait prioritairement le fait des femmes privilégiées et occidentales. S'appuyant sur des conceptions féministes, elle émet l'hypothèse suivante: "Les corps des femmes ne leur appartiennent pas. Peut-être que ce contrôle excessif, même s'il est destructeur, est une manière de récupérer une sorte de maîtrise de leur propre corps, dans un monde où elles ne l'ont pas", coïncée entre une sexualité imposée ou les exigences de la maternité.

"Affamée abstinent"

Une addiction à la faim, voilà comment pourrait être qualifiée l'anorexie. "C'est l'addiction d'un vide", souligne Marie Claes. De là à savoir comment être détachée de cet auto-centrement, c'est autre chose! Car peu d'indicateurs subsistent de ce processus individuel. "Un jour, cela va mieux et c'est à ce moment-là qu'on se rend compte que cela n'allait pas avant et qu'on en est sortie", témoigne Marie Claes, avant d'ajouter: "des gouffres, il y en a partout. A l'intérieur de soi, en premier lieu. On peut y retomber et en ressortir." Quoi qu'il en soit, la communication intrafamiliale demeure essentielle. Reconnaissons-le, ce drame familial ne laisse personne indemne, avec une tension palpable notamment lors des repas. Conflits de loyauté, mensonges et culpabilité envahissent souvent le quotidien. "Il y a une chose fondamentale et soulageante, c'est d'entendre que la personne anorexique ne choisit pas de vivre cela. C'est viscéral et non contrôlable, à ce moment-là." D'où la nécessité de ne pas catégoriser les gens en fonction d'un éventuel épisode anorexique...

Angélique TASIAUX



Marie Claes, *Légère*. Autrement, 2022, 185 pages.

ÉCHOS D'UN GRAND RASSEMBLEMENT

Le "Katholikentag" à Stuttgart

Environ 27.000 personnes ont assisté depuis la veille de l'Ascension au Katholikentag à Stuttgart. Ces 102^e "Journées catholiques" ont été animées par les organisations des laïcs catholiques en Allemagne. Le thème du rassemblement: "Leben teilen" (partager la vie).



avec la guerre en Ukraine et ses conséquences. L'actualité est brûlante: quelle politique de paix globale en ces temps de crise climatique? Qu'en est-il de la cohésion de la société, face aux millions de personnes en fuite?

Les défis d'aujourd'hui

Après les années marquées par le Covid et les crises que traversent la foi et les Églises chrétiennes, le thème "Partager la vie" de cette édition 2022 était une invitation à rencontrer les défis de notre temps, mais aussi à nous plonger dans le cœur même du Dieu de la Vie. Comme jeune, j'avais participé aux Katholikentag en 1984 à Munich. A l'époque, le thème de cette rencontre m'avait profondément marqué: "Dem Leben trauen, weil Gott es mit uns lebt" (faire confiance à la vie, parce que Dieu la vit avec nous). Cette citation du père jésuite Alfred Delp, résistant au régime nazi et martyr du XX^e siècle, est toujours d'actualité. Cette fois-ci, j'ai participé à ces journées comme délégué de la Conférence épiscopale belge et comme vicaire épiscopal de la région germanophone. Echanger en toute simplicité avec des évêques venant de toute l'Europe et du monde, écouter le témoignage d'hommes et de femmes qui essaient de vivre des chemins de foi et d'humanité: de la pastorale rurale dans le sud de l'Allemagne à la présence chrétienne en Algérie en passant par le témoignage de communautés en Amérique centrale... Des moments de partage, de questionnements et d'espérance.

Emil PIRONT

ORDINATION DE GUILLAUME GIROUL

Devenir prêtre en 2022

Qu'un jeune adulte devienne prêtre aujourd'hui, cela peut surprendre. Le contexte de notre monde, l'évolution de la société, la vie en Église ne sont pas sans poser des questions. Il est important que ces interrogations soient évoquées au cours de la formation des candidats afin qu'ils soient toujours en dialogue avec le monde et la culture.

La vocation sacerdotale est la réponse à un appel qui prend différentes formes et qui est reconnu par l'Église. Le prêtre est d'abord serviteur. Serviteur de la Parole, témoin de l'Évangile, disciple et ami de Jésus-Christ. Sa vocation n'est pas pour lui-même mais pour les autres, pour le monde, pour l'Église. Le prêtre est appelé à présider l'eucharistie et la vie de la communauté. Mais c'est avec d'autres que le prêtre assure les responsabilités de construire une Église locale en marche, dans l'annonce de la Parole, l'attention aux plus fragiles et la célébration de la liturgie. La vie de

la Communauté ne tourne plus autour du prêtre. C'est tous ensemble, chacun avec ses charismes, sa disponibilité que se façonne une vie fraternelle, rayonnante et contagieuse. Actuellement, sept jeunes adultes sont séminaristes à Liège et Namur et en paroisse.

En direct sur RCF Liège

Ce dimanche 3 juillet à 15h à la Cathédrale, Mgr Delville ordonnera Guillaume Giroul, âgé de 26 ans et originaire de Marchin. Il effectue son stage pastoral dans l'UP Ekklesia (Aywaille-Sprimont). Le diocèse invite ceux qui le peuvent à s'associer à la célébration. Guillaume poursuivra ses études en théologie à l'Université Catholique de Louvain. Il est également nommé vicaire dominical dans l'UP Six Clochers de Blegny.

Baudouin CHARPENTIER, président du Séminaire de Liège



Guillaume Giroul, âgé de 26 ans est originaire de Marchin.

Tout don pour soutenir les vocations peut être versé sur le compte BE 32 0011 3481 2902 des "Amis du Séminaire de Liège". Merci d'avance!

Quoi de neuf?

HUY Jubilés d'ordination

Le vendredi 24 juin à 19h à la collégiale Notre-Dame-et-Saint-Domilien, l'abbé Michel Teheux célébrera le jubilé d'or de son ordination sacerdotale. Artisan d'un dialogue entre cultures et spiritualités, il invite à un moment de poésie, d'émotion et de féerie par la cantate scénographiée "L'ange aux portails". Le doyenné de Huy invite également à l'action de grâce de l'abbé Jean-Marie Boxus qui fêtera ses 60 ans d'ordination lors de la messe patronale le dimanche 26 juin à 10h30 en l'église Saint-Pierre-en-Outremeuse à Huy.

Plus d'informations sur le site www.uphuy.com.

CATHÉDRALE LIÈGE Te Deum

Le jeudi 21 juillet à 10h, Mgr Jean-Pierre Delville présidera le Te Deum en la cathédrale Saint-Paul de Liège, à l'occasion de la Fête nationale de Belgique.

Découvrez tout le programme d'expositions et célébrations) à la cathédrale sur le site www.cathedraledeliège.be.

FOYER DE CHARITÉ Retraite et WE familles

Du lundi 18 juillet au dimanche 24 juillet, le Foyer de Charité de Spa Nivezé vous invite à une retraite de six jours, en silence, avec possibilité d'accompagnement personnel. Elle sera animée par le Père Philippe Degand sur le thème "Dieu veut être quelqu'un de vivant à tes yeux. Veux-tu vivre l'aventure de Le chercher et avec Lui, l'accomplir?". Du vendredi 29 juillet au dimanche 31 juillet, les familles sont invitées à un weekend animé par le Père Philippe Degand sous le thème "Dieu t'appelle à une rencontre personnelle et transformante. Laisse-toi bouleverser et fortifier".

Renseignements et inscriptions: 087/79.30.90 - foyerspa@gmail.com www.foyerspa.be.

HOSPITALITÉ BANNEUX Pêlé liégeois

Du 16 au 20 septembre 2022, venez vivre cinq jours à Banneux auprès de la Vierge des Pauvres entourés de bénévoles adultes et jeunes à votre service. Le pèlerinage s'adresse aux personnes malades, avec un handicap, âgées seules, en famille ou en maison de repos de la région liégeoise. L'animation spirituelle sera assurée par l'abbé Leo Palm, recteur du sanctuaire. P.A.F.: 150 € pour le séjour.

Infos: 04/367.72.39 info@liegeabanneux.be www.liegeabanneux.be.

L'enfant invisible



Myriam TONUS

Laique dominicaine,
Accompagnatrice fédérale de Sens du Patro

Et après-midi, à la maison de repos, c'est karaoké. La jeune kiné, promue animatrice, lance au micro l'invitation à chanter pour la vingtaine de résidents et résidentes assis dans la grande salle. Les réponses se font attendre: un monsieur d'un âge certain, agrippé à son déambulateur, balaie d'un regard curieux l'assemblée, se demandant si quelqu'un osera se lever. Deux mamies rigolent entre elles, on sent que ça les tente mais qu'elles hésitent à franchir le pas. Enfin, venue du fond, une voix flûtée crie: "Moi, je veux bien!" Cris de satisfaction et applaudissements accompagnent Lulu qui, d'un pas mal assuré, trotte jusqu'à la kiné qui lui tend le micro. La vieille dame chausse ses lunettes, prend le temps de consulter avec soin la liste de chansons disponibles puis annonce, dans un large sourire: j'ai choisi *L'école est finie*, de Sheila! Nouveaux applaudissements d'approbation, tout le monde semble se souvenir de quoi il s'agit.

Dès que la musique fait entendre ses premières notes, Lulu se métamorphose. Si la voix est un peu chevrotante, la mémoire, elle, est intacte et c'est bille en tête que la plus que septuagénnaire entonne: *Donn'-moi ta main et prends la mienne / La cloche a sonné ça signifie / La rue est à nous, que la joie vienne / Mais oui, mais oui, l'école est finie*. Dans le ton. Dans le rythme. Avec un mouvement du tronc qui marque le tempo. Il ne faut pas deux minutes pour que le public se mette à taper dans les mains et reprenne en chœur que oui, l'école est finie. Cela déséquilibre un peu le fond musical, le couplet n'est plus tout à fait dans la cadence mais tout le monde s'en fiche puisqu'il

refrain, Lulu reprend la main, le visage illuminé d'un éclatant sourire. Elle n'a plus 70 ans, ni même 50 ou 30. Lulu a 15 ans et à travers ses cheveux blancs, on peut voir ses couettes à la Sheila, les socquettes qu'on portait alors pour aller à l'école et la jupe à carreaux Vichy déjà raccourcie plusieurs fois. Même l'arthrose qui a déformé ses veilles mains et rend sa posture fragile ne fait plus obstacle: son regard qui pétille l'a ramenée - et a ramené avec lui tous les seniors présents - à une époque qui paraissait définitivement enterrée: celle d'une jeunesse à peine sortie de l'enfance, quand tout est possible et qu'on croque la vie à pleines et fortes dents.

Du coup, après Lulu, c'est Gaston (88 ans bientôt) qui chante *La vie en rose* d'Edith Piaf, doucement accompagné par le chœur improvisé des résidents; puis Josette qui va oser Les jolies colonies de vacances de Pierre Perret, en précisant quand même que cette chanson n'a rien à voir avec l'excellente maison qui les héberge! Une vieille dame, dans son fauteuil roulant, qui depuis le début paraît absente à tout ça, laisse pourtant sa tête balancer au rythme de Dalida et de son *Gigi l'amoroso*. La magie a opéré: deux heures durant, deux heures qui ont passé comme un rêve dans cette maison où le temps trop souvent s'immobilise, ce ne sont plus des "vieilles" et des "vieux" qui ont participé à un karaoké, mais les ados qu'ils et elles ont été. Qu'ils et elles sont encore.

Parce que lorsque le corps vieillit, s'use, vous échappe, l'être profond, lui, vit au rythme de toutes les saisons de la vie qui



l'ont construit. En chaque personne chargée d'années vit un petit garçon, une petite fille, et aussi un adolescent, une toute jeune fille, un jeune gars follement amoureux, une femme si fière de son premier boulot... Les années passent vite, de plus en plus vite, on n'a plus le temps de rêver qu'on joue à cache-cache, qu'on chahute le prof; plus le temps de passer en boucle le disque de son chanteur préféré; plus le temps ni peut-être l'envie d'accueillir les émois amoureux et le frémissement de la première caresse. Il faut rester dans le train, qui ne cesse d'accélérer au point qu'on ne voit même pas le paysage changer. L'enfant en soi n'a pas disparu et l'on aimerait pouvoir lui tenir plus souvent compagnie, faire avec lui l'école buissonnière - ça changerait des courses au supermarché et des réunions interminables. On aimerait, le week-end venu, aller danser,

sortir entre copines mais l'envie ne fait que passer, comme les nuages qui s'effilochent dès que l'on s'attarde à les regarder.

Et puis un jour, on se retrouve, éberlué, un peu perdue, dans une maison où tu verras, papa, maman, tu seras tellement bien!... Des personnes en blanc, en bleu, en vert vous parlent comme on parle à des tout-petits - Alors, on n'a pas fini toute sa soupe? Et si tu venais faire une petite promenade?. L'enfant en soi ne sait pas à qui cela s'adresse et le vieux, la vieille qu'on est devenu non plus. Mais parce qu'on a désormais tout le temps, on peut enfin voyager dans sa vie. Et comprendre cette chose à la fois terrifiante et fabuleuse, mise au jour par le jeune écrivain belge Antoine Wauters: vieillir, c'est devenir l'enfant que plus personne ne voit.



SERVICE D'ENTRAIDE

Nous voici arrivés à la fin de l'année scolaire et certains ont déjà pris leurs dispositions afin de s'offrir un petit séjour vers une oasis de sérénité. Certains couples utiliseront leurs économies pour isoler et rénover leur maison. L'inflation se fait sentir depuis quelques mois sur le budget des ménages mais tous ne sont pas impactés de la même façon. Pour les familles qui nous écrivent, l'arrivée des grandes vacances est un moment de stress. Tandis que les travailleurs à faible revenu doivent inscrire leurs enfants à des stages pour continuer à mener leur activité professionnelle, les ménages les plus défavorisés n'ont aucune perspective réjouissante à l'horizon. Les familles logeant dans des habitations sans jardin ni cour sont vite exaspérées par le surplus d'énergie des jeunes enfants. Cette promiscuité prolongée peut donner lieu à des conflits comme on a pu en prendre conscience pendant la période de confinement.

Certains parents nous demandent de les aider à offrir une activité ludique à leurs enfants comme: un accès à une plaine de jeux, un stage sportif, une activité culturelle, un atelier artistique. A aucun moment, les membres d'une famille défavorisée ne peuvent échapper aux restrictions et aux frustrations engendrées par leur situation financière. Médiation de dettes, gestion budgétaire et règlement collectif de dettes sont une réalité quotidienne qui touche de plus en plus de familles. Les enfants ont besoin de s'épanouir en faisant des expériences enrichissantes, il en va de leur santé mentale. (Appel 25)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be (<http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde>)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110 BIC: CREGBEBB**, du Service d'Entraide tiers-monde avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.

CHARLES DE CLERCQ

Touché par le doigt de Dieu

Officier de police judiciaire et athée convaincu, rien ne prédestinait Charles De Clercq à devenir prêtre. C'est pourtant le choix raisonné qu'a posé cet homme au parcours exceptionnel.

Fils d'agriculteurs, Charles De Clercq a vu le jour dans le Tournaisis en 1952. Baptisé enfant, il n'a pas poursuivi son parcours de foi, mais il est toutefois confirmé: "Le curé de la paroisse a accepté de me confirmer contre un don de vingt kilos de beurre de ferme. Je suis entré dans l'adolescence en étant confirmé mais pas du tout croyant, pas confirmé dans ma foi en tout cas". Durant sa formation d'enseignant à l'École Normale de Braine-le-Comte, Charles rencontre des problèmes familiaux et se trouve placé comme mineur en danger chez un prêtre de la région du Borinage. "A l'époque, je ne comprenais pas comment on pouvait croire aux récits bibliques." Ne trouvant pas d'emploi dans l'enseignement, il rejoint une section financière de la police judiciaire. Lors d'une opération de police à Arlon, son chef l'entraîne dans l'église Saint-Donat où ses parents s'étaient mariés. "Je me suis dit: il m'emmerde avec ses histoires de curé. Je suis entré dans l'église et je me suis posé des questions sur le sens de ma vie. C'est quoi, Charles, ta vie: bien boire, bien manger, bien baiser? N'y a-t-il pas autre chose? Des amis catholiques me disent que j'ai été touché par le doigt de Dieu."

Les attentats de Bruxelles

Le 22 mars 2016, Charles De Clercq est dans le métro quand, à l'arrêt Maelbeek, un bruit sourd retentit. L'atmosphère est enfumée et des éclats de verre recouvrent tout. Le conducteur du métro le guide, lui et d'autres passagers, vers une sortie. "A ce moment-là, l'instinct de survie est tel qu'on écraserait les gens. C'était vraiment la confusion, on ne voyait pas clair. A la sortie, j'aperçois des corps. Je rentre chez moi, j'ai mal à la tête." Quelques heures plus tard, Charles raconte son expérience douloureuse à des journalistes. Il témoigne également au micro de Frédérique Petit dans une émission spéciale sur RCF Bruxelles. "Je voulais faire cette émission, envers et contre tout. Le contre-coup est venu par après." Longtemps, il a éprouvé ce que les psychologues nomment la culpabilité du survivant: "Non seulement je n'ai pas pu aider les gens, mais je suis indemne. Pourquoi moi? Je n'avais que des blessures psychologiques qui, pour les gens, ne comptent pas. Vous sentez que vous n'avez pas le droit d'en parler. Aujourd'hui, je vis avec ce traumatisme." Dans une interview accordée à BX1, Charles De Clercq était revenu sur ces événements tragiques en illustrant son ressenti par une image forte: séminariste, il avait récupéré chez un prêtre une lampe cassée; "J'ai toujours cette lampe qui a été recollée, elle est pleine de félures mais fonctionne toujours. C'est ça, l'humain que je suis devenu: un humain avec des félures, mais qui fonctionne toujours".

Cinéphile et cinéphage

Passionné de cinéma, Charles De Clercq possède une collection privée de plus

de 8.500 films. En 2011, un journaliste de RCF lui propose de partager cette passion en radio. Cela aboutit à des émissions hebdomadaires de différents formats: un quart d'heure, une demi-heure ou une heure. Pour se préparer, Charles consacre entre quinze et vingt-cinq heures par semaine à visionner les sorties cinéma. "Au départ, je n'ai pas dit aux confrères et consœurs de la presse que je travaillais pour RCF et encore moins que j'étais prêtre. J'ai attendu qu'ils voient que j'étais compétent." De nombreux critiques cinéma ont ensuite participé aux émissions sur

RCF. "Ils trouvaient un espace de parole pour évoquer leur passion, ce qui ne leur est pas toujours donné dans leur propre média." Ses critiques, Charles les partage également sur le site cinecure.be et pour quelques semaines encore en radio puisqu'à la fin de la saison, il entamera sa retraite avec le sentiment du devoir accompli.

Manu VAN LIER

Un entretien à retrouver sur *1RCF* dans l'émission "Pleins Feux" du 13 juin, disponible en podcast sur rcf.be et cathobel.be.



"J'ai toujours tenu à ne pas faire de morale, ne pas dire aux gens ce qu'ils doivent penser ou croire mais ouvrir les Ecritures et aller sur les parvis pour annoncer la Parole qui donne un sens à la vie."

DE MULTIPLES CASQUETTES

Ordonné le 8 mai 1986, Charles De Clercq est prêtre dans l'Unité pastorale Meiser (archidiocèse de Malines-Bruxelles). Membre de l'équipe communication du vicariat de Bruxelles, il a participé au développement de la communication du vicariat, notamment sur Internet. Journaliste et critique cinéma, de 2011 à ce jour, pour RCF Bruxelles: "Les 4 sans coups", "Les conseils ciné et télé". Responsable du site cinecure.be.

MARIAGES MIXTES ET INTERRELIGIEUX

S'unir au-delà des différences

Dans notre société de plus en plus multiculturelle, les mariages mixtes et interreligieux sont en augmentation. Lorsqu'une même foi n'est pas partagée au sein du couple, certains sujets peuvent devenir épineux. La façon dont l'Eglise prépare ces mariages doit aider les époux à vivre au mieux leur foi dans leur union.

Pour l'Eglise catholique, le mariage religieux classique permet d'unir deux personnes partageant la foi catholique. Mais dans notre société sécularisée et de plus en plus multiculturelle, le scénario classique n'est plus forcément la norme. En l'occurrence, deux cas de figure peuvent se présenter. Le premier est celui qui voit s'unir deux personnes chrétiennes mais ne partageant pas la même confession – les chrétiens peuvent en effet être catholiques, protestants, orthodoxes ou anglicans. Dans ce cas, on parlera de "mariage mixte". Le second cas concerne les catholiques qui épousent une personne ayant une autre religion – l'islam ou le judaïsme par exemple – ou étant athées. Dans ces cas, on parlera de mariage "avec disparité de culte". D'un cas à l'autre, la préparation au mariage, les conditions et la cérémonie ne sont pas complètement identiques. Si le premier type de mariage ne né-

cessite qu'une autorisation, le second est théoriquement interdit – même si une dispense peut être accordée. Dans tous les cas, le ministre du Culte est invité à accompagner au mieux les couples et à rappeler les fondements du mariage catholique: liberté de consentement, indissolubilité du sacrement de mariage, fidélité des époux et fécondité.

Beauté et dangers

La multiplication de mariages mixtes est-elle la voie la plus sûre pour développer le vivre ensemble? C'est en tout cas une voie que préconise l'historienne Caroline Sägesser, chercheuse au CRISP, et spécialiste des cultes et de la laïcité. "Je crois que le vivre ensemble passe impérativement par la normalisation des mariages mixtes. Sinon, on ne vit que côte-à-côte...";

relevait-elle récemment sur Facebook. La chercheuse s'inquiétait du développement de Heavn, une application de rencontres s'adressant aux chrétiens. "Recette sûre pour rester entre soi... Ça me fait un peu peur, en fait..." S'il est certain qu'un couple mixte est le symbole d'une belle ouverture, l'absence d'une foi commune peut aussi compliquer le quotidien du couple. Elle pose également de vraies questions sur la manière dont les époux vivront leur mission de chrétiens. En se mariant à l'église, ceux-ci s'engagent en effet à faire leur possible pour offrir à leurs enfants un baptême et une éducation dans la foi catholique. Ces éléments sont de nature à expliquer la vigilance avec laquelle l'Eglise se prononce sur les mariages mixtes et, plus encore, interreligieux.

✍ Armelle DELMELLE (st.) et Vincent DELCORPS

"Au final, Dieu et Allah, c'est la même personne"

Ce n'est pas commun: Anne-Claire et Abdallah ont fait reconnaître leur union à deux reprises. D'abord en juin 2017, devant un imam, et ensuite en avril 2018, dans une église. Une situation particulière pour cette famille partagée entre deux religions. S'ils n'ont pas demandé le sacrement du mariage, ils ont bel et bien reçu une bénédiction de leur amour.

Dans la famille Saffar, la religion se vit au quotidien. Le papa, Abdallah, essaye de prier le plus souvent possible, mais ni lui ni son épouse ne se disent grands pratiquants. D'ailleurs, ce qui est le plus important pour elle, c'est la foi. Elle retrouve la religion dans ses valeurs et sa manière de les vivre au quotidien. Anne-Claire est catholique et Abdallah est musulman. Une différence de culte qui, au début de la relation, a pu faire peur à certaines personnes de l'entourage. Pour eux, cette différence importe peu, car ce qui compte vraiment, selon Abdallah, c'est la compréhension. Il estime que sans elle, leur couple ne pourrait pas fonctionner – même s'ils partageaient la même religion.

Faire reconnaître son amour

S'engager devant la religion est quelque chose qui a été abordé assez vite lorsque les discussions sur le mariage ont commencé. Abdallah y tenait particulièrement: il voulait faire quelque chose devant l'imam. Anne-Claire accepta... à la condition d'aller aussi dans une église. "C'était plus pour se respecter l'un l'autre", nous dit-elle. "Aller à l'église a aussi permis de faire reconnaître notre amour par la communauté dans laquelle j'ai grandi." La préparation des cérémonies a été

différente. S'ils n'ont rencontré l'imam qu'une seule fois, ils ont eu l'occasion de voir le prêtre à plusieurs reprises. Selon ce qui est prévu pour l'accompagnement des couples interreligieux, les deux religions et la place du mariage au sein de celles-ci ont été abordées. "J'en ai appris des choses sur le christianisme!", raconte Abdallah. Anne-Claire, quant à elle, confie qu'en plus de connaître mieux sur la religion de son mari, elle a découvert de nouveaux aspects de la sienne.

Des cérémonies sur mesure

Le couple a vécu deux cérémonies au lieu d'une seule. Elles ont toutes deux été faites "sur mesure" pour être au plus proche de leurs demandes. Quelques versets du Coran à propos du mariage ont été lus par l'imam avant une prière et la cérémonie de l'henné. A l'église, le sacrement aurait pu être donné sous dérogation. Cela n'a toutefois pas été l'option retenue. "On a reçu une bénédiction de notre amour, de notre union devant tout le monde", nous dit Anne-Claire. "On a vraiment pu faire ce qu'on voulait lors de cette cérémonie, on l'a créée nous-mêmes. Ce qui s'y est passé était plus symbolique pour nous que de se donner le sacrement."

Le catholicisme, l'islam... ou le bouddhisme!

Le couple a récemment accueilli son deuxième enfant. Les deux petits garçons ne se verront jamais imposer une religion. "S'ils veulent choisir le catholicisme, l'islam ou le bouddhisme, ils pourront le faire. Ce qui compte, c'est qu'ils trouvent une réponse à leurs questions dans une philosophie ou une religion qui leur convient. Au final, Dieu et Allah, c'est la même personne."

Au quotidien, ce sont les grands-parents qui partagent leur foi avec Amine, l'aîné (deux ans et demi). Il a commencé par imiter son grand-père paternel au moment de la prière. Il a maintenant son petit tapis pour prier avec lui quand il le souhaite, sans y être forcé. Parallèlement, sa grand-mère lui fait visiter l'église du village quand elle va le chercher à l'école. Les interrogations qu'Amine a aujourd'hui restent simples et ressemblent plus à de la curiosité. "C'est lui qui amène les questions. Ils sont encore jeunes, je crois qu'on aura droit plus tard à des débats ou à des questions plus profondes", explique Anne-Claire. Amine a récemment demandé à faire son baptême à sa maman, pour faire comme ses cousins. Avant d'accepter, elle lui a proposé de découvrir davantage de quoi il s'agissait. Ils en discuteront ensuite en famille.

✍ A.D. (st.)



Anne-Claire et Abdallah ont vécu deux cérémonies, faites sur mesure.



Un droit fondamental et des empêchements

Professeur émérite de théologie (UCLouvain) et ancien vicaire général du diocèse de Liège, Alphonse Borrás est encore vicaire épiscopal en charge des affaires canoniques. Il lui revient notamment de s'occuper des différentes dispenses et autorisations en cas de mariage avec disparité de culte ou mixte. Il nous explique ce que cela implique.

Quelles sont les démarches à faire pour célébrer un mariage mixte?

Il y a d'abord un droit fondamental de tous les baptisés au mariage même si l'Eglise catholique prévoit des empêchements. Plus largement, c'est un droit des êtres humains de pouvoir se marier selon leurs désirs et volontés et en fonction de leurs croyances et convictions. On parle de mariage mixte lorsque des chrétiens de confessions différentes, partageant la réalité du baptême, se marient. Le fait de vouloir épouser une personne d'une autre Eglise n'est pas interdit par l'Eglise catholique. Il faut toutefois demander une autorisation. Celle-ci sera donnée si la partie catholique s'engage à faire baptiser ses enfants et à les éduquer au sein de l'Eglise catholique, dans la mesure du possible.

La démarche est-elle la même pour un mariage avec disparité de culte?

Dans ce cas-ci, il faudra demander une dispense. Celle-ci sera octroyée à la même condition, que je viens d'évoquer. Dans les deux cas, lors de la préparation au mariage, ces questions doivent être actées dans le dossier matrimonial. C'est le curé ou l'accompagnant dans la préparation de mariage qui doit s'en préoccuper.

Y a-t-il des spécificités lorsque le conjoint est athée?

On parlera à nouveau de mariage avec disparité de culte. Qu'il y ait une religion ou pas, la question est celle du baptême chrétien. C'est en effet en tant que baptisés que nous sommes appelés à engager notre existence à la suite de Christ, à apprendre tout au long de notre vie, à la donner pour les autres, à la vivre sur le mode du don et du don de soi. Deux baptisés vont se soutenir et s'encourager à vivre la dynamique de leur baptême ensemble. Quand on ne partage pas cette foi en Dieu et que l'on n'est pas passé par le plongeon baptismal, il y a une asymétrie. Cependant, la vision exigeante que l'Eglise maintient pour l'engagement matrimonial suppose une communauté de vie dans laquelle on chemine ensemble et qui repose sur le partage de ce que l'on est. Il y a un engagement mutuel à se soutenir, à s'encourager. Quand il n'y a pas chez l'autre ce vécu et cette foi qui résultent de la reconnaissance de la vie de Dieu que l'on a reçue dans le baptême, il est important de bien en prendre la mesure.

Voilà la raison pour laquelle, de manière claire et nette, une demande de dispense est imposée. Pour montrer que normalement, de tels mariages sont interdits. Pas parce que l'autre croyance serait mauvaise, mais parce que le fait de ne pas partager la même vision du monde, les mêmes valeurs, les mêmes croyances, la même foi, peut être une difficulté pour vivre l'amour en couple.

Il y a pourtant des similarités relativement importantes entre les religions monothéistes...

Précisons que l'on retrouve des interdits matrimoniaux dans pratiquement toutes les religions. Il y a de fait des valeurs communes, mais il y a une différence fondamentale au niveau de la croyance qui est une foi personnelle qui détermine aussi un rapport personnel avec Dieu. Entre le catholicisme et l'islam, il y a une compréhension de Dieu radicalement différente. Chez les catholiques, on a un Dieu qui est devenu l'un des nôtres. Pour les musulmans, on a un Dieu transcendant qui dicte ce qu'il entend aux êtres humains. Mais cela ne veut pas dire que c'est impossible de trouver des voies de concordance.

Dans tous les cas, nous forgeons notre identité dans la rencontre avec l'altérité. Il y a dans cette expérience de Dieu quelque chose qui détermine l'individu au plus profond de lui-même. Il est illusoire de penser que l'on va convertir l'autre partie à sa propre foi. Il faut prendre acte de la singularité de chacun des fiancés, faire confiance à leur amour dans la mesure où cet amour leur permet de se reconnaître, de s'accepter, de s'aimer.

Lorsqu'un des conjoints n'est pas catholique, la préparation au mariage est-elle différente?

Le prêtre n'a autorité que sur la partie catholique qui désire se marier. Cette personne va donc apprendre qu'en principe, elle ne peut pas se marier religieusement. Mais le curé peut voir s'il y aurait de bonnes raisons, en vue du bien spirituel de la partie catholique, d'obtenir une dispense.

Comment s'y prendra-t-il?

Le curé recevra les deux fiancés et s'assurera de la partie catholique des engagements qu'elle prend et que l'autre partie les a entendus et les respectera aussi. Il remplit ensuite le dossier administratif en recueillant la déclaration d'intention des fiancés et puis il demande la dispense à l'évêché. Le curé n'a pas l'autorité pour dispenser sauf en cas d'extrême nécessité.

Mon rôle est de donner la dispense au nom de l'évêque diocésain. J'examine le dossier: les intentions de la partie catholique, la réaction de la partie non catholique. Et puis j'élabore un décret de dispense où l'on reprend les raisons pour lesquelles l'évêque diocésain estime autoriser la partie catholique à se marier.

Le ministre de l'autre culte peut-il être présent à la cérémonie?

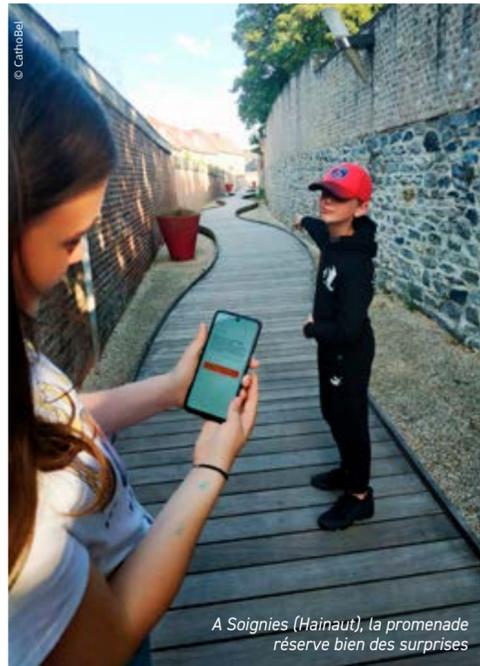
L'Eglise catholique tient à ce qu'il n'y ait qu'une célébration religieuse en plus du mariage civil. Tout le monde peut assister à cette célébration. N'importe qui peut être présent à un mariage à l'église, l'église est une maison ouverte. Ainsi, l'imam ou le rabbin peut venir prier avec nous. Quand un catholique épouse une protestante, la présence d'un pasteur est très courante. Dans ce cas, celui-ci peut d'ailleurs intervenir dans la célébration car nous partageons largement la même foi.

✍ Propos recueillis par Armelle DELMELLE (st.)

TESTÉ POUR VOUS

Totemus : une application qui va magnifier vos balades

Une combinaison de marche au grand air, de chasse aux indices et de découverte de notre région: voilà de quoi nous séduire et donner un goût de fraîcheur à la traditionnelle promenade du dimanche.



A Soignies (Hainaut), la promenade réserve bien des surprises

Totemus, c'est une application entièrement gratuite qui vous invite à enfiler vos chaussures de marche pour découvrir des trésors insoupçonnés à quelques kilomètres de chez vous, tout en s'amusant. Pour s'en servir, c'est tout simple: téléchargez l'application, veillez à avoir assez de batterie sur votre smartphone et activez la géolocalisation. Cette version moderne du jeu de piste vous propose actuellement 98 parcours (les chasses) en Wallonie et à Bruxelles. Une fois votre choix effectué, vous vous rendez au point de départ et vous vous laissez guider d'étape en étape à travers la ville et sa campagne.

Et dire qu'on croyait connaître notre région

Guidés par notre esprit d'aventure et le goût des contrées lointaines... nous choisissons, en famille, de débiter l'expérience à Soignies, la ville la plus proche de notre domicile. Le parcours s'intitule "Derrière une pierre bleue se cache toujours un trésor". En effet, la pierre bleue y est extraite depuis plus d'une centaine d'années et on la retrouve naturellement mise en valeur dans les rues, sur les façades ou dans les parcs. De la ville, nous connaissons essentiellement les rues commerçantes, la collégiale Saint-Vincent, les terrasses animées et le folklore. La surprise est donc de taille quand, dès les premières étapes, l'application nous fait pénétrer un vieux cimetière renfermant d'anciennes sépultures majestueuses, nous fait emprunter un sentier sinueux recouvert de bois et nous fait entrer dans un parc qui invite au délassement. A chaque étape (une trentaine

pour ce parcours), une petite question porte sur le patrimoine ou sur l'histoire du lieu: quel chanoine a donné son nom à cette rue, qu'abritait ce bâtiment, quelle date apparaît sur la façade de l'église, qui est représenté sur cette statue? Le jeu nous emporte et enthousiasme petits et grands. En s'éloignant quelque peu du centre-ville, nous arrivons dans un espace dédié à la nature et discutons un moment avec le créateur du site, un homme passionné et passionnant. Nous passons encore par le parc Pater, devant l'ancienne verrerie Durobor, la gare, un ancien couvent avant de revenir au centre pour découvrir notre dernier indice et conclure victorieusement la chasse en obtenant notre premier totem.

Deuxième parcours: Enghien

Pour cette nouvelle chasse, nous ne démarrons pas en ville mais dans un parc, celui du château d'Enghien. Le cadre est splendide et regorge de vestiges historiques que Totemus nous présente au fil des indices. Pour cette quête "Entre Histoire et légendes", les enfants sont à la manœuvre: le téléphone bien calé dans la main, ils enchaînent les étapes et les bonnes réponses au questionnaire qui nous fait marcher sur les traces des Ducs d'Arenberg. La seconde moitié du parcours se déroule dans les rues et ruelles du centre pour admirer le patrimoine architectural de la cité médiévale. Là encore, toute la famille (y compris le chien) a apprécié la balade.

Bon pour la santé et pour la culture

Pour profiter pleinement de l'application, pas besoin d'être un grand athlète. Totemus propose de nombreux circuits de 4, 5 ou 6 kilomètres. Quelques parcours, un peu plus longs s'adressent aux bons marcheurs (7 ou 8 km), d'autres aux cyclistes (+/- 15km). Sur le plan culturel, Totemus vise principalement la découverte ou la redécouverte de notre patrimoine et notamment le patrimoine religieux. Quelques exemples: "Sur les pas de Sainte Renelde" à Saintes, "Les secrets de Sainte-Begge" à Andenne, "De chapelles en potales, sur les traces du château oublié" à Walhain. On peut aussi suivre la trace d'artistes: le peintre Fernand Khnopff à Sainte-Ode, Victor Hugo à Salmchâteau ou les sœurs Brontë à Bruxelles. Ou se laisser tenter par un intitulé original: "La campagne en pleine ville" à Wezembeek-Oppeem, "Les secrets de l'étrange" à Ellezelles, "Oh Nuts" à Bastogne, "A Travers la Cité Moderne et l'Art déco" à Bruxelles ou encore "Tentez l'inattendu" à Charleroi. A vos smartphones et bonnes balades.

Manu VAN LIER

Pour la liste des chasses: totemus.be



Un roadbook personnalisé pour découvrir les Terres de Meuse

"Tout est prêt. Nous attendons le feu vert de l'agence." Elodie Keyzers, directrice de la Maison du Tourisme Terres de Meuse, est impatiente de pouvoir lancer l'application roadbook. En effet, il s'agira d'une première en Belgique. "L'application roadbook nous permettra de proposer une offre touristique personnalisée au visiteur parmi toutes les activités disponibles dans les 27 communes", se réjouit la directrice. Contrairement à une application classique, c'est l'agent du tourisme qui aura accès au logiciel pour y encoder les préférences du demandeur. Ensuite, ce dernier recevra un lien vers un mini site internet ne reprenant que les informations touristiques susceptibles de l'intéresser. "Le but est de remettre l'humain au centre. Le visiteur doit obligatoirement entrer en contact avec un agent pour établir son profil et définir sa recherche d'activités." Avec ce projet unique en Belgique, Terres de Meuse souhaite clairement se démarquer tout en améliorant ses services aux touristes. L'application sera opérationnelle à partir du 1er juillet pour l'entame de la saison touristique.

Infos : www.terres-de-meuse.be

Sanctaventure: Amay sur les traces de Sancta Chrodoara

Sancta Chrodoara a besoin de vous! Cette princesse mérovingienne plus connue sous le nom de sainte Ode, repose aujourd'hui au sein de la collégiale d'Amay. Un parcours aventure vous invite à (re)découvrir en solo, en famille ou entre amis, de façon ludique, le cœur historique de la cité millénaire. Votre mission, si vous l'acceptez, est de retrouver le bâton de sainte Chrodoara. La légende raconte qu'en lançant son bâton depuis un promontoire (au lieu-dit La Pierre Falhotte), elle fit le serment qu'elle ferait bâtir une église là où il retomberait, correspondant à l'emplacement actuel de la collégiale. Durée approximative de la balade de 2 km: 1h30. Accessible à tous mais mieux vaut se munir de bonnes chaussures. Le carnet du parcours est disponible au prix de 2 euros à l'Office du Tourisme d'Amay. Départ du jeu de piste, chaussée Roosevelt, 10, 4540 Amay.

Première lecture

(Livre des Rois 19, 16b.19-21)

En ces jours-là, le Seigneur avait dit au prophète Elie: "Tu consacreras Elisée, fils de Shafath, comme prophète pour te succéder." Elie s'en alla. Il trouva Elisée, fils de Shafath, en train de labourer. Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Elie passa près de lui et jeta vers lui son manteau. Alors Elisée quitta ses bœufs, courut derrière Elie, et lui dit: "Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai." Elie répondit: "Va-t'en, retourne là-bas! Je n'ai rien fait." Alors Elisée s'en retourna; mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens. Puis il se leva, partit à la suite d'Elie et se mit à son service.

Psautre 15

R/ Dieu, mon bonheur et ma joie!

Garde-moi, mon Dieu: j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur: "Tu es mon Dieu! Seigneur, mon partage et ma coupe: de toi dépend mon sort."

Je bénis le Seigneur qui me conseille: même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche; il est à ma droite: je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance: tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. Tu m'apprends le chemin de la vie: devant ta face, débordement de joie! A ta droite, éternité de délices!

Deuxième lecture

(Paul apôtre aux Galates 5, 1.13-18)

Frères, c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde: vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis: marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.

"Je te suivrai partout où tu iras."

ÉVANGILE
Année C

Luc 9, 51-62 13^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent: "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise?" Mais Jésus, se retournant, les reprémanda. Puis ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus: "Je te suivrai partout où tu iras." Jésus lui déclara: "Les renards ont des

terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête." Il dit à un autre: "Suis-moi." L'homme répondit: "Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père." Mais Jésus répliqua: "Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu." Un autre encore lui dit: "Je te suivrai, Seigneur; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison." Jésus lui répondit: "Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE PHILIPPE HENNE, O.P.

Il prit avec courage la route de Jérusalem

Cela nous arrive souvent de ne pas avoir de courage le matin, pas simplement parce qu'on est fatigué ou paresseux. Non, parce qu'il faudra recommencer à vivre avec un conjoint colérique, un patron humiliant ou des collègues méprisants. C'est facile dans les films, ou les séries: le héros, grand et fort, bat tous ceux qui l'ennuient ou l'attaquent. Ce n'est pas comme cela dans la vie. Dans la vie, il faut tous les jours recommencer à surmonter les mêmes difficultés. Et cela n'est rien en comparaison de ceux et de celles qui ont perdu un enfant ou qui ont chez eux un enfant gravement handicapé. C'est tous les jours qu'il faut reprendre cette lourde charge sur le dos et parfois on se dit: "un jour, rien qu'un jour, je continuerai aujourd'hui et demain on verra". On n'ose pas regarder plus loin. Un jour à la fois suffit.

Et Jésus prit avec courage la route de Jérusalem. Il sait que là, à la fin du voyage, il y aura la croix. Il y aura aussi la trahison de tous ceux qui l'entourent pour le moment. Ils sont heureux d'être avec Jésus. Ils ne se doutent pas de ce qui va se passer. Jésus a beau leur en parler. Ils n'écoutent pas. Ils ne veulent pas entendre. Et c'est souvent la même chose avec nous. On a un gros poids sur le cœur, on a peur de l'avenir, on a peur du présent. On voudrait pouvoir parta-

ger ses soucis, déposer un moment ce lourd fardeau en le confiant à quelqu'un d'autre. Mais les autres passent à côté de nous comme les voitures dans la rue. Ils ne s'arrêtent pas. Ils n'écoutent pas. Et pourtant, Jésus ne se fâche pas. Les Samaritains ne veulent pas l'accueillir. Les disciples voudraient les détruire, mais Jésus n'est pas venu pour détruire, mais pour construire, même les larmes au bord des yeux.

Mais alors comment faire pour continuer dans ces moments si difficiles? Il faut faire comme Jésus. Il faut pouvoir se retirer dans le silence et prier. Jésus était porté, soutenu par l'amour de son Père. S'il est venu sur terre, c'est à cause de lui. Ce n'était pas simplement pour lui faire plaisir, mais c'était pour parler de lui au monde entier, pour dire qu'il est tellement bon, tellement miséricordieux. Et c'est cela, ce qu'il faut retrouver à l'intérieur de nous, c'est cet amour que Dieu nous porte à tout instant. Il faut garder bien précieusement le souvenir de ces quelques petits instants où on a senti la présence de Dieu dans notre vie. Ils ne sont pas nombreux, mais ils sont vrais, ils sont importants. Ce ne sont pas des choses qu'on invente ou qu'on a créées, parce qu'on sait au plus profond de nous-mêmes que ce sont des moments de vérité, pleins de lumière et de chaleur.

C'est cela qui nous permet de nous lever et de nous mettre en route. C'est cela qui nous attire aussi, non seulement retrouver ces moments de bonheur, mais surtout aller vers la source de toute cette lumière, Jésus-Christ avec l'amour de son Père. On le sait, ce n'est pas en restant assis et en pleurant que nous serons guéris de toute cette douleur. Il faut laisser les morts enterrer les morts. Il faut laisser les regrets et les rêves déçus derrière soi. Nous n'avons certes plus l'enthousiasme du pompier qui court dans la maison en feu, à la recherche de l'enfant qui crie, prisonnier dans sa chambre. Nous devons retrouver le courage tranquille de l'infirmière ou de la mère de famille qui veille dans la nuit et se lève malgré la fatigue. C'est dans les petits gestes de tous les jours qu'on retrouve la tendresse de Dieu au milieu de notre vie. Nous avons trop souvent le regard brouillé par les larmes ou par le chagrin, comme Marie-Madeleine auprès du tombeau le jour de Pâques. C'est avec courage que Jésus se mit en route vers Jérusalem où il mourra sur la croix, mais c'est là aussi qu'il ressuscitera. Alors les apôtres, tout étonnés, ouvriront toutes grandes les portes et les fenêtres. Ils annonceront que Dieu est vivant, vainqueur de la mort et du tombeau et qu'il nous emporte avec lui dans son royaume, victorieux.

ASCENSION À WATOU (POPERINGE)

Le grégorien n'a pas disparu, il enchante toujours le monde...

Tous les trois ans, le petit village de Watou en Flandre occidentale se met au service de la Parole chantée et accueille le "monde entier" dans sa belle église du XII^e siècle pour un Festival International de Chant Grégorien, unique en son genre.



Graces & Voices, des professionnelles exceptionnelles, issues de conservatoires européens en chant grégorien.

Watou est un petit village de 1.500 habitants qui vibre au diapason du chant grégorien depuis 1981, grâce à un paroissien natif des lieux, Bernard Deheegher. Collégien à Alost, il est baigné dans le grégorien lors des messes quotidiennes. Fasciné par ce chant, il en approfondit la matière et fonde en 1976 une première chorale à Abele et, par la suite, celle de Watou (Schola Cum Jubilo) qui voit naître le festival. Hélas, en octobre dernier, ce président fondateur succombe à une grave maladie. Mais son épouse Martine et leurs deux enfants reprennent courageusement le flambeau pour offrir cette année au public un festival que Bernard Deheegher avait entièrement préparé avant son décès.

"Comme Bernard, je suis croyante", confie Martine Deheegher. "Je me suis familiarisée avec le grégorien grâce à lui. Puis sa passion est devenue familiale; elle nous a tous portés entièrement. Notre fille Bénédicte et moi-même chantons dans le chœur de Watou, tandis que notre fils Benoît nous aide dans l'organisation du festival."

Et quel festival! A chaque édition triennale, ce ne sont pas moins de dix jours de concerts et de célébrations qui sont proposés à Watou, et ailleurs en Belgique, avec la participation d'une vingtaine de chœurs et ensembles provenant des quatre coins du monde. Initialement prévue en 2021, cette édition a dû être postposée et organisée plus modestement en raison de

la pandémie. Bernard Deheegher disparu entretemps, l'événement est néanmoins maintenu par la famille, entourée d'une fidèle équipe de volontaires. "Tout le monde était à nouveau enthousiaste de collaborer au festival", explique Martine Deheegher. "Nous pouvons compter sur de nombreux bénévoles dans le village. Vu l'engouement, j'ai même dû refuser des propositions d'aide." Leur fils Benoît est l'informaticien de service pour le festival, mais il enfle aussi un tablier blanc pour servir les repas aux nombreux choristes venus de l'étranger. "Le festival ne concerne pas que les fidèles. De nombreux villageois, même non croyants, sont ici pour apporter leur aide, par solidarité. Mon père m'a transmis la notion du service, en estimant tout le monde: tous sur le même pied, dans un même esprit. Pour qu'au final, tous aient le cœur chaud!"

Le grégorien, l'âme du peuple...

Jacques Zeegers collabore depuis de nombreuses années à l'organisation du festival. Administrateur de l'Académie de Chant grégorien de Belgique, il partage avec conviction sa passion du grégorien qu'il a contribué à sauver de l'oubli. Ce chant était pourtant la panacée ancienne.

"Du temps du Christ et des premiers apôtres, la langue populaire était l'araméen, mais la liturgie était célébrée en grec, la langue intellectuelle de l'époque. La plupart des évangélistes ont d'ailleurs écrit en grec. La liturgie

était déjà chantée du temps des Juifs dans les synagogues. Selon les historiens, la naissance du grégorien proprement dite remonte au VIII^e siècle lorsque Pépin le Bref impose la liturgie romaine à tout son empire. Il fait venir en Gaule des chantres romains chargés de disséminer les textes liturgiques venant de Rome."

Par la suite, le chant grégorien est composé et chanté dans les monastères et cathédrales, là où le peuple se rassemble. Il n'est pas seulement réservé aux érudits comprenant le latin; il touche également l'âme du peuple invité à chanter en chœur avec la schola.

En 1963, le Concile Vatican II confirme la valeur liturgique du grégorien, mais décide de célébrer dorénavant la liturgie en langue vernaculaire (locale). Dès lors, le grégorien s'efface progressivement... sans toutefois disparaître totalement!

"Le chant grégorien est la liturgie chantée, liturgie qui est l'action du peuple vers Dieu, et de Dieu vers le peuple", explique Jacques Zeegers. "Il est reconnu pour sa valeur spirituelle qui demande une certaine intériorité, une disposition personnelle de l'esprit. S'il s'inscrit dans une ancienne tradition qui peut paraître étrangère de nos jours, il reste pourtant ouvert à tout le monde."

... à la base de toute la musique

Comme tous les arts, la musique occidentale trouve principalement son origine dans le monde chrétien, donc dans le grégorien.

Le chant grégorien est essentiellement monodique. A partir des X^e et XI^e siècles, des chantres et compositeurs y ajoutent des ornements supplémentaires. Ainsi naît la polyphonie qui se détache progressivement des pièces d'origine et donne naissance aux styles musicaux connus de nos jours.

Si la musique actuelle a perdu toute trace des modalités grégoriennes, des compositeurs européens et américains créent aujourd'hui des œuvres de qualité à partir d'anciennes pièces de grégorien, notamment pour formations d'orchestres et harmonies.



De Speelschare, un orchestre pour jeunes à la découverte du grégorien.



"Le chant grégorien est reconnu pour sa valeur spirituelle."

Cette année à Watou, le festival innovait en proposant certaines de ces compositions, jouées par un orchestre de 80 jeunes collégiens de Dixmude, "De Speelschare", sous la direction de Gino Malfait. "L'expérience est novatrice. Grâce à leur instrument favori, ces jeunes découvrent des œuvres inspirées du grégorien qui leur est méconnu et inaccessible. Avec l'espoir d'en voir certains s'engager dans un chœur de chant grégorien... Etant la source de notre histoire musicale, c'est intéressant de l'inclure dans l'éducation artistique des jeunes, et j'ai senti qu'ils mordaient à l'hameçon..."

Un avenir assuré

"Nous avons réussi cette année à créer un lien entre le grégorien, la région et les jeunes", assure Bénédicte, la fille de Bernard Deheegher. "Le vœu et l'engagement de mon père étaient de rendre le grégorien accessible au plus grand nombre. Cela restera le nôtre. Avec l'équipe organisatrice, nous verrons comment poursuivre son action."

L'avenir du festival de Watou ne fait aucun doute: la famille et les proches collaborateurs sont convaincus du bien-fondé de poursuivre l'œuvre menée durant 40 ans par son inspirateur.

"A la suite du Concile de Vatican II, le grégorien était considéré comme obsolète. Or, on constate un engouement nouveau dans le monde. Des chœurs de professionnels voient le jour, porteurs d'une esthétique musicale, mais surtout d'un message biblique", commente Eugene Liven d'Abelardo, spécialiste en musicologie médiévale aux Pays-Bas. "Le grégorien ne va pas disparaître. Il peut être chanté de façon esthétique, sans en comprendre le texte, inséparable de la musique. Je peux vraiment identifier les chœurs qui comprennent ce qu'ils chantent et intériorisent le message."

Des airs de liberté, porteurs d'espoir

En Europe, dans les pays de l'Est où les chœurs gré-

goriens ont acquis une notoriété professionnelle de haut niveau, Jan-Eik Tulve dirige la schola Vox Clamantis d'Estonie. Il participait pour la dixième fois au festival de Watou.

"De nombreux compositeurs contemporains s'inspirent du chant grégorien, pour leurs symphonies par exemple. Certains désirent même écrire pour nous (comme Arvo Pärt), parce qu'ils apprécient notre technique vocale. Le grégorien est porteur de joie et d'espoir. En Estonie, nous avons une importante tradition du chant. Nous partageons nos frontières avec la Russie où nous avons souvent donné des concerts. Les gens, là-bas, ont besoin de liberté, de respirer, ça se remarque vite. Une telle idéologie dominante revenant en force nous inquiète, mais le chant grégorien apprend à dépasser tous les conflits, quels qu'ils soient."

Marie-Catherine, Luxembourgeoise et choriste, ne rate aucun festival. "Je rends grâce pour ces rencontres à Watou. Elles me procurent beaucoup de joie car nous prions ensemble. Cette grande communauté très soudée de chanteurs grégoriens me donne une force extraordinaire dans la vie. C'est un bien-être pour le corps, l'âme et l'esprit!"

✉ Françoise WAYEMBERGH

UN STAGE DE GRÉGORIEN À MAREDRET

Un stage de chant grégorien est proposé du 17 au 24 juillet 2022 à l'abbaye de Maredret (Namur). Avec Juan Carlos Asensio et Anne Quintin. Renseignements et inscriptions sur www.gregorien.be - academieregorien@skynet.be



A voir également sur Youtube, "L'académie de chant grégorien", un reportage de Corinne Owen et Jean-Louis Gios.

In Memoriam Bernard Deheegher

Homme charismatique, Bernard Deheegher s'est créé un vaste réseau d'amitié grâce au grégorien. Durant le festival, de nombreux témoignages d'estime et de reconnaissance ont été exprimés par le monde du chant grégorien, ainsi que par la grande équipe d'organisateur et de bénévoles.

"Bernard était accueillant, bon vivant, toujours positif et optimiste. Sa foi était importante pour lui. Elle contribuait à faire confiance à son équipe." (Jan Daschot, maître de cérémonie à l'église).

"C'était une personnalité forte et riche. Bernard avait une grande fidélité envers notre schola, et elle était réciproque." (Jan-Eik Tulve, Estonie).

"J'ai partagé avec lui trente années de travail en faveur du grégorien, dans un respect mutuel." (Eugene Liven d'Abelardo, Pays-Bas).

"Nous, ses amis, ses fils, nous avons le devoir de poursuivre son œuvre." (Louis-Marie Vigne, Paris).

Et pour son épouse, Martine Deheegher: "Bernard rayonnait de joie lors qu'il rentrait d'une belle messe. C'était son message, en peu de mots. Il était alors pleinement heureux."



Une Parole puissante et féconde

Parmi les principaux acteurs du chant grégorien dans le monde, Louis-Marie Vigne est l'un de ses ambassadeurs passionnés, internationalement reconnu. Sa modestie naturelle l'empêcherait certainement de le confirmer. Et pourtant, lors de sa présence à Watou, une estime profonde a accompagné cet homme, à présent affaibli par la maladie, à l'instar de Bernard Deheegher.

Fondateur en 1974 du Chœur grégorien de Paris, dont la vocation est également pédagogique, il a formé des jeunes épris de grégorien qui dirigent de nos jours les scholae les plus réputées du globe. Son message spirituel, il le transmet par la prière et la divine liturgie, chantées en grégorien.

"Dieu nous donne une Parole, et cette Parole, nous pouvons l'habiter par le chant. C'est l'unique nécessaire: arriver à cette Parole offerte, puissante et féconde. Lorsque vous écoutez l'Évangile, d'un coup,

une Parole peut bousculer, remettre en question, et faire grandir. C'est quelque chose d'inattendu, sur mesure pour soi-même.

"Mon chemin a toujours été de rechercher le simple. Le grégorien, c'est cette forme de dépouillement. Chanté en chœur, il vous prend, vous porte, et vous emmène là où l'âme doit aller. Il est comme un trésor que l'on dépoussière, dont on devine toute la splendeur."

"Je crois que mes élèves transmettront le grégorien, porteront plus loin le projet, et réaliseront tout ce que je n'ai pas réussi à faire."

"Quand j'arriverai à mes derniers moments, j'ai demandé à mes élèves qu'ils me chantent la psalmodie (il fredonne...). Ce ton simple et bouleversant, lorsque je l'entendrai, je sais qu'il portera mon acte de mourir, et le réalisera en même temps. Je m'insérerai dans ce souffle, et je ne disparaîtrai pas... Je deviendrai ce souffle..."

PIERRE PIRARD, RÉALISATEUR DE *NOUS TOUS*

"Il faut aller vers un dialogue actif, pour comprendre l'autre"



Pour nourrir son documentaire, le Belge Pierre Pirard a fait le tour du monde des initiatives en faveur d'une société ouverte à l'autre. Il nous ouvre ainsi sur des réalités heureuses trop rarement mises en avant dans les médias.

Comment avez-vous eu l'idée de ce documentaire ?

Il y a une conjonction de deux éléments. Il y a d'une part le fait que j'ai enseigné pendant cinq ans à Molenbeek et que je me suis rendu compte que les différentes communautés ne se mélangent pas, ont des a priori les unes sur les autres et que les tensions sont latentes. Et puis j'ai été présent lors des attentats de Maelbeek et je me suis rendu compte que la haine de l'autre est capable de tuer et qu'il faut peut-être faire quelque chose contre ça. En parallèle, j'étais très actif au Sénégal depuis des années. Et là-bas, je me suis rendu compte que "se mélanger" les uns aux autres était possible parce qu'il y avait des enfants dans le village qui s'appelaient Pierre-Moustafa ou Fatima-Marie. Je me suis demandé comment eux y arrivaient et pas nous. D'où l'idée de partir dans différents pays, de rencontrer des gens qui ont fait le pas vers l'autre.

On voit, contrairement à ce qu'on nous montre au journal télévisé, que de telles initiatives existent bel et bien.

Le parti pris du film est d'aller vers du positif, pour, effectivement, faire le contre-poids de ce qu'on entend dans les médias grand public qui diffusent des informations avérées aussi, mais qui sont tournées vers quelque chose de négatif, vers la création de la peur de l'autre. La réalité du monde n'est pas que celle-là. Si le film se veut parfois naïf, c'est volontaire, pour contrebalancer cette réalité. Je crois que le spectateur est assez intelligent pour trouver le juste milieu entre les deux.

Vous parlez du "faire ensemble", plutôt que du "vivre ensemble". Pouvez-vous expliquer la nuance ?



Au fil des témoignages, "Nous tous" peint un monde ouvert, fait de sourires et de poignées de main chaleureuses.

La nuance est importante parce qu'on vit ensemble, on occupe le même territoire mais le "faire ensemble", c'est bien au-delà. Je n'aime d'ailleurs pas le terme "tolérance" parce que ça veut juste dire "acceptation de la personne à côté de moi". Il faut aller au-delà, dans un dialogue actif pour comprendre l'autre. Ce n'est qu'à partir de là que la peur de l'autre va disparaître.

Quels points communs ont ces personnes qui œuvrent pour le "faire ensemble" ?

Je pense que c'est l'élément de curiosité qui est resté en eux. Quand on a 7-8 ans, avant d'être formaté par notre éducation, on est des êtres extrêmement curieux des autres, de la nature, des choses. Au fur et à mesure qu'on avance, on reste de plus en plus dans notre tribu, notre communauté parce que c'est plus facile, plus confortable. Ces personnes ont sans doute gardé une curiosité, une faculté d'adaptation face à des situations qui n'étaient pas leur quotidien.

Un des points du film, c'est le dialogue inter-religieux.

Comme le dit très bien Amin Maalouf (écrivain franco-libanais, Ndlr), notre identité est composée d'une série d'appartenances: de genre, de couleur de peau, de langue, de milieu socio-économique et de spiritualité. Je me suis basé sur l'appartenance religieuse parce qu'à l'heure actuelle c'est celle qui est encore la plus clivante dans nos sociétés, même laïques. L'élément religieux pose encore beaucoup problème. Il suffit de voir le débat Macron - Le Pen: on a eu 22 minutes sur le port du voile. Ça reste souvent encore crispant. On voit aussi, avec la crise de l'Ukraine, comment les citoyens belges et le gouvernement se sont levés. C'est une bonne chose, mais on aurait aussi souhaité qu'ils fassent de même avec les réfugiés syriens ou afghans, qui sont dans une situation aussi dramatique. Probablement que ça ne s'est pas fait pour des raisons d'appartenance religieuse.

Qu'avez-vous appris de ce film ?

On ne sort pas indemne de trois ans de ce genre de voyage, de ce genre de rencontres. Il m'a appris à garder espoir. Je fais une nuance entre l'espoir et l'optimisme qui est quelque chose de fugace. L'espoir, c'est de se dire "est-ce qu'on va vers un monde meilleur?" Je pense que oui. Si on compare l'état du monde il y a cent ans et la situation actuelle, clairement, on s'est améliorés. Il y a moins de paupérisation, les droits des femmes vont dans la bonne direction, l'accès aux soins de santé aussi, et ce, partout dans le monde. Il faut voir sur un horizon plus long. Ça peut être vingt ou cinquante ans. Est-ce qu'on sera dans un monde plus inclusif? Je pense que oui. On voit le tissu du monde associatif qui se bat et qui va dans cette direction-là. Quand je présente le film dans des lycées, que je dialogue avec des jeunes entre 15 et 20 ans, ça me fait penser qu'on ne peut qu'avoir espoir.

Recueilli par Elise LENAERTS

Ensemble, sans peur

Is s'appellent Nudzejma, Léa, Kemal, Arif, Rorri, Miska. Ils sont Chrétiens, Musulmans, Juifs, mais aussi Libanais, Serbes, Américains, Indonésiens. Leur point commun? Une même volonté de dépasser les clivages qui nous divisent et de dépasser les préjugés. Pierre Pirard est parti à leur rencontre, aux quatre coins du monde, nous ramenant des récits de vie émouvants et porteurs d'espoir. Parmi ces histoires, il y a celle du campus multiconfessionnel de Brookville aux Etats-Unis. La Révérende Vicky, le Docteur Sultan et le Rabbin Stuart y ont fait le pari de réunir leurs communautés pour apprendre de l'autre et vaincre la peur de l'inconnu.

Le documentaire passe aussi dans des pays où la violence a fait rage. En Bosnie, notamment, où on rencontre Kemal qui a réussi à pardonner à ses tortionnaires et a créé l'association Most MIRA (un pont pour la paix) pour reconstruire le lien dans les villages meurtris par la guerre. En Bosnie toujours, Nudzejma a mis sur pied un club de course ouvert aux Serbes, Croates et Bosniaques pour ne pas s'enfermer dans le passé.

Au fil des témoignages, *Nous tous* peint un monde ouvert, fait de sourires et de poignées de main chaleureuses. Le parcours n'est pas toujours facile, surtout quand des décennies de combats ont miné les relations. Mais le pardon est possible. En montrant ces personnes qui font un pas vers la différence, il ouvre des voies vers une société inclusive. Un splendide exemple, à montrer au plus grand nombre et surtout à la jeunesse!

E.L.

Infos: www.noustous-lefilm.be

CINÉMA

Un nouvel homme

Inspiré d'une histoire vraie, *Le chemin du bonheur* est le récit vivant d'un petit garçon qui a quitté l'Autriche pour la Belgique pour échapper à la Shoah.

La thématique d'un film donne en général une bonne indication sur les émotions qu'il va susciter. La maladie, la mort, la séparation, la guerre sont autant d'exemples de sujets à fort potentiel lacrymal. Parfois, cependant, ces contextes douloureux sont traités de manière à provoquer d'autres émotions, plus positives. Ces "feel good movies", comme on les appelle parfois, font du bien au moral. Ils font passer un message, en douceur, et s'adressent souvent à un large public. C'est le cas du *Chemin du bonheur*, une coproduction belge qui déroule son intrigue entre Bruxelles et Vienne.

Inspiré de l'histoire de Henri Roanne, ancien critique de cinéma pour la RTBF et réalisateur de longs-métrages documentaires (*Chine, Moi, Tintin*), il nous parle d'abandon, d'amour et de résilience. Né à Vienne en 1932 dans une famille d'origine juive, Henri Roanne a en effet été envoyé par sa mère en Belgique pour échapper à la Shoah. Le petit garçon de six ans, rebaptisé Saül dans le film, a alors vécu cela comme une trahison, se sentant arraché à son pays et à sa famille, pour des raisons obscures. Il s'est toutefois construit une vie à Bruxelles. Nous le retrouvons donc quarante ans plus tard, en 1986, propriétaire d'un restaurant délicatessen dédié au cinéma. Véritable lieu de rencontre, cet établissement au cachet indéfinissable vit au rythme des discussions passionnées et animations organisées par Saül. C'est comme ça qu'un jour il se retrouve embarqué dans l'écriture d'un scénario, au côté d'un jeune réalisateur d'origine portugaise. Au même moment, il fait aussi la rencontre d'Hannah, la projectionniste du

cinéma Galeries. Alors qu'il pensait avoir surmonté ses traumatismes d'enfance, ceux-ci se rappellent à lui.

Un devoir de conscience

Le chemin du bonheur nous fait donc passer d'une époque à l'autre, au fil des souvenirs de Saül. Sur la thématique des enfants sauvés de la Shoah grâce au kindertransport, il montre les extraordinaires ressources de l'humain pour faire face aux blessures infligées par la vie. C'était d'ailleurs la volonté du réalisateur, Nicolas Steil, qui connaît bien Henri Roanne avec lequel il a travaillé. "En tant que citoyen, je me sens très impliqué non seulement dans les combats à mener contre la dictature mais aussi pour l'éducation des enfants. C'est à eux que s'adressent les messages de tolérance, de respect et de démocratie que je mets dans mes films ou téléfilms, à eux que j'essaie d'expliquer qu'il est le plus souvent possible de s'en sortir par le haut, à condition d'accepter de s'interroger sans complaisance et de travailler sur ses cicatrices mémorielles. Le devoir de conscience est une notion qui me porte et m'obsède."

Dans une ambiance chaleureuse, ce récit de vie parle simplement d'amour. Celui qu'on a pour ses parents, pour ses amis et plus si affinités... Saül a perdu énormément de choses à cause de la guerre. Mais il en a gagné d'autres, a tissé des relations saines qui l'ont fait grandir. Quel bel hommage, en prime, au cinéma!

Elise LENAERTS



Inspiré de l'histoire de Henri Roanne (ancien critique de cinéma pour la RTBF et réalisateur), "Le chemin du bonheur" parle simplement d'amour.

Le choix de nos libraires

Le secret du sourire

Partons à la rencontre de ces enfants défavorisés de Manille qui, avec l'aide du père Matthieu Dauchez, nous rappellent la valeur fondamentale du sourire et de la joie simple.

Le prodigieux mystère de la joie vient de sortir en format poche. L'auteur est un prêtre français, actuellement directeur de la fondation Anak-Tnk, "Un pont pour les enfants". Depuis 1998, cette fondation vient en aide aux enfants les plus défavorisés de Manille qui vivent dans les bidonvilles ou sont à la rue. Elle leur permet d'accéder à l'éducation, la santé, la nutrition et la protection.

Le père Dauchez nous fait découvrir la joie véritable que ces enfants, privés de tout, ressentent. Il nous explique comment la joie peut émerger au sein des difficultés de la vie: que ce soit la joie issue de la sécurité affective et matérielle, la joie du don ou encore la joie de l'Esprit et ses fruits. Et nous découvrons comment ces enfants vivant dans la misère matérielle et humaine, victimes de la violence, survivant sur les décharges à ciel ouvert, en mendiant, en volant, en intégrant des gangs, expérimentent cette joie. Comment ne pas être touché par un petit chiffonnier de 12 ans, John-Paul? Un jour, lors d'un reportage sur la fondation, des journalistes lui demandent: "C'est comment la vie ici?". Il répond avec un grand sourire: "Ici? Il y a de la joie parce qu'on est ensemble." Ou par Joshua qui ne perd jamais son sourire, malgré son histoire douloureuse. Avant son arrivée dans le centre, il vivait dans les rues en mendiant et en volant pour survivre. Son père alcoolique l'avait chassé de la maison après le décès de sa mère. Toutes ses souffrances avaient anesthésié son cœur. Mais grâce à son passage à la fondation, il a fait du chemin et a retrouvé sa belle joie de vivre. Ces témoignages sont une leçon de vie. Tous ces enfants ne demandent qu'à aimer et être aimés. Et nous qui vivons dans des conditions plus favorables, connaissons-nous cette joie?

Cécile HAMES, Librairie du CDD de Namur

Matthieu Dauchez, "Le prodigieux mystère de la joie", Artège poche, 2022, 156 pages, 7,90 € (+ 3,60 € de frais de port) - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON tél 063 21 86 11 - ccdaron@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE tél 04 223 20 55 - info@siloie-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16 1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

EN TÉLÉVISION CETTE SEMAINE

Trois documentaires à ne pas manquer

Le patrimoine religieux italien en danger, une immersion sur le terrain de la guerre en Ukraine et les blessures de la colonisation: trois thématiques fortes, abordées dans des documentaires à retrouver sur Arte et La Trois.



Une église de Norcia, partiellement détruite lors du tremblement de terre de 2016 en Italie.

Après le séisme - L'Italie à la rescousse de son patrimoine

Alors que plusieurs séismes ont dévasté le centre de l'Italie à la fin de l'été 2016, des opérations d'envergure sont menées pour sauver un patrimoine inestimable. Plusieurs centaines d'églises se sont effondrées et il a fallu extraire les œuvres d'art ensevelies sous les débris. A Matrice, les fresques du sanctuaire de l'Icona Passatora, qui datent du XV^e siècle, sont désormais conservées dans des bacs, réduites à l'état de gravats. Deux ans après le séisme, les débris s'accumulent toujours sur trois mètres et demi de hauteur à l'emplacement de la nef de la basilique Saint-Benoît de Norcia. Stefania Appel a suivi durant deux ans plusieurs opérations de sauvetage.

Dimanche 26 juin à 5h00 sur Arte. Disponible sur arte.tv.

Métis, les enfants cachés de la colonisation

Durant la colonisation belge, au Congo, au Rwanda et au Burundi, plusieurs milliers d'enfants métis furent enlevés à leur famille puis placés dans des pensionnats spécialisés. A la veille de l'indépendance, plusieurs centaines d'entre eux furent arrachés à leur mère, à leur culture et à leurs racines, pour être expatriés vers la Belgique, et adoptés dans des familles d'accueil. Ce film raconte le parcours d'Evariste et Lena, Charles, François, Luc et Eveline. Soixante ans après les faits, ces témoins reviennent sur leur passé, poursuivant la quête de leurs racines et de leur identité et cherchant toujours à refermer les blessures d'enfance.

Samedi 25 juin à 20h35 sur La Trois.

Avec l'Ukraine

Dès les premiers jours de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, le philosophe et réalisateur Bernard-Henri Lévy s'est rendu sur le terrain et n'a cessé d'y retourner. Avec la complicité d'une petite équipe franco-ukrainienne, il a filmé la résistance aux portes de Mykolaïv et les morts de Boutcha; Kiev pétrifiée et Odessa insurgée; la métamorphose du président Zelensky et les civils de Borodyanka, héros ordinaires. Il montre aussi la ville de Zaporijia suspendue à l'assaut, protégée par sa centrale nucléaire, puis une ligne de front oubliée sur la route de Marioupol; les jeunes vétérans américains de la mystérieuse opération Mozart; l'ultime interview d'homme libre d'un commandant retranché, 60 mètres sous terre, dans les galeries d'Azovstal ou encore la trajectoire du missile qui, le 2 mars, est tombé sur le site de Babi Yar. Témoignage d'un intellectuel engagé, ce film subjectif, tourné dans l'urgence, est un appel à l'aide, au nom de la démocratie.

Mardi 28 juin à 22h25 sur Arte.



L'Esprit des Lettres

P. F. Euvé, R. Ecochard, P. F. Potez

Le père François Euvé, aiguillonné par des publications récentes proposant des preuves de l'existence de Dieu, enrichit le débat, de sa plume alerte (*La science, l'épreuve de Dieu?* chez Salvator). René Ecochard fait un remarquable travail de compilation des découvertes et savoirs sur la différence homme-femme, aujourd'hui souvent relativisée. Il nous

offre *Homme, femme... ce que nous disent les neurosciences* chez Artège. Enfin, le père François Potez, dans *La grave allégresse - être prêtre aujourd'hui*, chez Mame, délivre une réflexion sur le sacerdoce fondée sur des années de ministère et d'accompagnement. Vendredi 1^{er} juillet à 20h35. Rediffusions: 1/7 à 0h45, 3/7 à 12h15, 5/7 à 13h10, 6/7 à 22h25, 7/7 à 10h25.

Regarder KTO partout en Belgique: Proximus canal 215, VOO 147, Orange 98, Telenet 36 (Bxl et Wall). En direct avec plus de 35.000 vidéos à revoir gratuitement sur KTOV.com.



Un temps pour changer

Les temps de crise, comme celle du Covid-19, bouleversent nos vies et interrogent nos choix et nos engagements. "C'est un moment pour rêver en grand, pour repenser nos priorités (...) et s'engager à agir dans notre vie quotidienne sur ce dont nous avons rêvé", écrit le pape François dans le livre *Un temps pour changer*. Ce livre a inspiré le Festival Changemakers, qui a rassemblé à Budapest fin juillet 2021 une centaine de jeunes désireux d'être acteurs du changement au nom de leur foi. Production Net For God. Réalisation G. Roussineau, A. Nduwimana. **Mardi 28 juin à 21h40**. Rediffusions: 29/6 à 14h55, 1/7 à 9h25, 3/7 à 11h30, 4/7 à 16h55.

Sélection

RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Remacle à Marche-en-Famenne (Diocèse de Namur). Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Dimanche 26 juin à 11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi... Lou Boland, un artiste entier

En 2021, Lou a marqué la neuvième saison de *The Voice Belgique* par ses interprétations sensibles et son enthousiasme communicatif. Porteur du syndrome de Morsier, Lou est un chanteur et un artiste complet comme il l'a prouvé jusqu'en demi-finale de l'émission. Il témoigne de sa vie, de ses réussites et de ses passions avec son papa, Luc Boland, dans un entretien réalisé par Marie Stas. **Dimanche 26 juin à 20h sur La Première (RTBF).**

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Jean-Baptiste à Le Perreux-sur-Marne (FR 94). Prédicateur: Frère Thierry Hubert, dominicain. **Dimanche 26 juin à 11h dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.**

Il était une foi... Les mots et les maux du cardinal

En mars 2020, le cardinal Jozef De Kesel apprenait qu'il était atteint d'un cancer. Dans un texte à la fois simple et profond, l'homme d'Eglise a partagé son expérience. C'est à partir de la lecture de ce texte que le diacre et comédien Luc Aereus a construit un spectacle inédit, les 5C, que nous vous proposons de découvrir. **Mardi 28 juin à 0h15 sur La Une (RTBF).**



Sur rcf.be

Thomas de Dordot, aventurier de l'air - Avec un nombre incalculable d'expéditions au compteur, Thomas de Dordot a déjà exploré une bonne partie du monde. Depuis son parapente, il en a eu les plus belles vues. Invité de Brigitte Ullens, il évoque son parcours, ses anecdotes de voyage et son projet de vie.

Franz Liszt, le romantique catholique - Pianiste virtuose et compositeur de génie, Franz Liszt fut toute sa vie pénétré d'une foi catholique sincère qui l'amena, à l'âge de 54 ans, à entrer dans les ordres. A l'occasion du 210^e anniversaire de sa naissance, Laurent Verpoorten s'entretient avec l'un des plus éminents spécialistes de l'œuvre du compositeur hongrois: Nicolas Dufetel.

TOURNAI

• **Session** "Un jour pas comme les autres..."; jeudi 23 juin de 9h à 16h à Fleurus: Le thème de la journée sera "Il y a le Christ, il est tout en tous" avec l'abbé Paul Scolas, auteur de nombreux ouvrages et ancien vicaire général de l'évêché de Tournai, à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos et inscriptions: 0496/26.13.14, c.berlingin@gmail.com.

• **Balade guidée à vélo** "Les chemins du patrimoine de Hastière à Freyr", dimanche 26 juin à 14h30 à Hastière: balade conduite par Jonathan Porignaux, guide passionné intarissable, il vous emmènera dans des ruelles, sentiers et halages à la rencontre du patrimoine historique, technologique, architectural et naturel... et bien d'autres choses encore. Circuit pour adultes et enfants. Possibilité de louer un vélo. Départ de la pl. Emile Binet à Hastière-Lavaux à 14h30. Infos: 082/64.44.34, info@hastiere-tourisme.be.

• **Summer Camp** "Laudato Si", du mardi 20 au dimanche 24 juillet à Beauraing: Se former à l'écologie intégrale en paroles, en actes, en prières - Pensée sociale chrétienne, apprentissage sobriété heureuse, conversion écologique... Pour tout public. Infos et inscriptions: www.maisoncommune.be.

NAMUR

• **150 ans de l'abbaye de Maredsous**, Jusqu'en décembre: Exposition "Le Bréviaire de Grammont" en la basilique abbatiale Saint-Benoît.*

• **Exposition permanente** "Maredsous, hier, aujourd'hui et demain", samedi 2 juillet: Commissaire, Gérald Decoster.*

• **Exposition** "Trésors de l'Abbaye" (1/4 et 2/4), samedi 2 et dimanche 3 juillet; samedi 6 et dimanche 7 août de 11h à 17h dans le cloître nord.*

• **Fête anticipative de saint Benoît**, dimanche 10 juillet à 10h: Messe pontificale présidée par le cardinal Hollerich, archevêque de Luxembourg, suivie de la procession traditionnelle.*

• **Fête de la Dédicace de l'église abbatiale**, samedi 20 août.*

• **Concert de clôture du Festival de l'été Mosan**, dimanche 21 août: Avec "Orchestre de la Fondation Baron Arthur Grumiaux" - www.etemosan.be.*

* **Tous les renseignements sur www.maredsous150@maredsous.com.**
• **Conférence du Père Pedro**, vendredi 24 juin à 20h à Erpent: Il viendra témoigner de son engagement au service des plus

pauvres de Madagascar depuis 50 ans, au collège ND de la Paix, rue ND de la Paix 5. Infos: 060/21.25.13, 0473/22.68.00, info@enfantsdemadagascar.be.

• **Balade guidée à vélo** "Les chemins du patrimoine de Hastière à Freyr", dimanche 26 juin à 14h30 à Hastière: balade conduite par Jonathan Porignaux, guide passionné intarissable, il vous emmènera dans des ruelles, sentiers et halages à la rencontre du patrimoine historique, technologique, architectural et naturel... et bien d'autres choses encore. Circuit pour adultes et enfants. Possibilité de louer un vélo. Départ de la pl. Emile Binet à Hastière-Lavaux à 14h30. Infos: 082/64.44.34, info@hastiere-tourisme.be.

• **Summer Camp** "Laudato Si", du mardi 20 au dimanche 24 juillet à Beauraing: Se former à l'écologie intégrale en paroles, en actes, en prières - Pensée sociale chrétienne, apprentissage sobriété heureuse, conversion écologique... Pour tout public. Infos et inscriptions: www.maisoncommune.be.

BRABANT WALLON

• **481^e Grand Tour ND de Basse-Wavre**, dimanche 26 juin à 7h30 à Wavre: La chasse de ND de Paix et de Concorde quittera la basilique pour parcourir près de 9 km dans les campagnes wariennes - Au programme: messe des pèlerins, bénédiction du Wastia, accueil à l'église St-Jean-Baptiste, retour, partage du Wastia, collation et remise de diplômes par la Confrérie du Stofé... La veille, les marcheurs, venus à pied de Noville, seront accueillis à l'entrée de la ville de Wavre. Infos: 010/23.49.80, info@sjbw.be.

• **Concert Chœur et orgue**, dimanche 26 juin à 17h à Ottignies-LLN: en soutien à l'achèvement de l'orgue I Quattro Elementi, dir. Joël de Coster, Sébastien Willems à l'orgue. Après concert, bar convivial pour échanger avec les artistes. Infos et réservations: 0497/88.42.55, organum.novum.94@gmail.com.

LIÈGE

• **Exposition** "La 5^{ème} Saison!", jusqu'au mercredi 31 août à Esneux: Vernissage de l'expo, 2 invités par mois: Diane Wolf, céramiques; Olivier Richard et Nicolas Wilde, peintures; Nadia, tableaux textiles; André Pawliw, photos et dessins des réfugiés ukrainiens... à l'abbaye ND de Brialmont, Châteaneu de Brialmont. Infos: enfantslune@hotmail.com, www.brialmont.be.

• **3^e édition Concerts balade**, dimanche 3 juillet de 15h à 19h à Aubel: Groupes musicaux de toute discipline (sonneurs de trompe, piano, accordéons, harpe, saxo, chants...) se produiront dans le parc de l'abbaye du Val Dieu. Infos: 0478/84.84.15.

• **"Balade familiale d'été de l'église St-Martin de Les Avins à l'église St-Martin de Borsu"**, dimanche 3 juillet à 14h à Les Avins: moments de détente et de découvertes en familles... entre amis et connaissances. Ensemble, allons rencontrer d'autres lieux de notre Condroz dédiés à saint Martin de Tours... Parcours de 6 km vers l'église St-Martin de Borsu, partages, échanges, réflexions, petit goûter à "La Costerie". Infos: Françoise au 0475/96.15.01; Myriam au 0479/66.54.05.

• **Spiritualité** "L'espérance mise en cause?"; samedi 6 août de 9h15 à 17h à Stavelot: journée de spiritualité ouverte à tous avec Myriam Tonus, au Monastère de Wavreumont. Infos et inscriptions: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be.

• **Conférence du Père Pedro**, samedi 25 juin à 20h à Etterbeek: Il viendra témoigner de son engagement au service des plus pauvres de Madagascar depuis 50 ans, en l'église du collège Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: 060/21.25.13, 0473/22.68.00, info@enfantsdemadagascar.be.

• **Messe des fleurs**, dimanche 26 juin à 15h à Bruxelles: messe dédiée aux enfants, par les enfants. Une procession de bouquets de fleurs "personna-

lisés" apportés par les enfants à l'autel, chorale avec des chants "angéliques"... Initiative de l'asbl Nativitas, en l'église ND de la Chapelle, pl. de la Chapelle. Infos: sabinedeclippele@hotmail.com, 0484/07.77.03.

• **Festival d'été de l'orgue**, tous les samedis du 2 juillet au 27 août à 19h à Bruxelles: Concerts organisés par Organum Novum avec des artistes tels que Gauthier Bernard, Aude Rambure, François Houtart, Marie-Agnès Grall-Menet, Sulvano Rodi et Sonia Borella; Mithra Van Eenhooge, Sophie Rétaux, Bart Naessens et Zbigniew Kruczek et Olivier Dufour et un Spécial "Maria" avec Diana Gonnissen-Oro et Aveline Monnoyer et François Houtart en l'église des Minimes, rue des Minimes, lundi 15 août à la Madeleine à 16h. Infos et réservations: organum.novum.94@gmail.com, 0497/88.42.55.

• **Festival d'été Ars in Cathedrali** "Du neuf et de l'ancien", tous les mardis du 12 juillet au 30 août à 20h à Bruxelles: Cette année, le festival aura à cœur d'associer le répertoire neuf et ancien. Neuf, avec la musique de Pierre Slinckx; avec les compositeurs Michaël Kamen et Craig Phillips... Ancien, avec Heinrich Schütz, auquel nous rendons hommage pour le 350^e anniversaire de sa mort... en la cathédrale SS Michel et Gudule. Infos et programme sur www.cathedralisbruxellensis.be.

Tous vos événements sur www.cathobel.be

(Publicité)

Tous vos événements sur www.cathobel.be

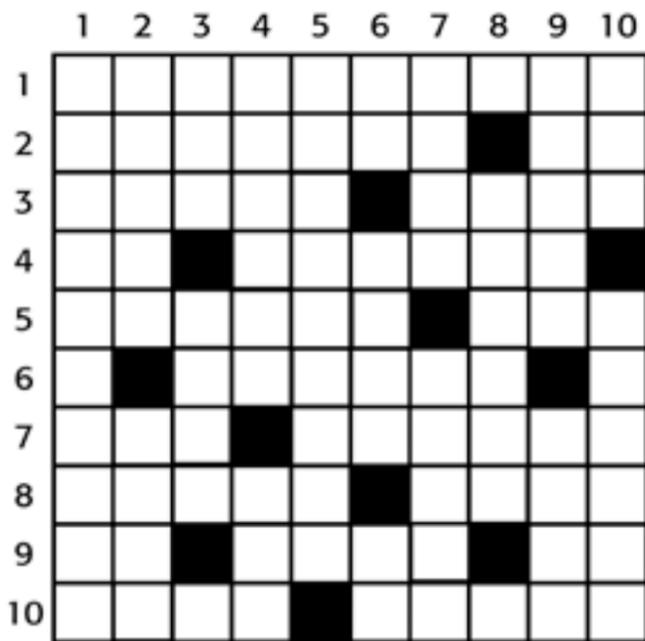
(Publicité)

PSYCHOLOGIE AU QUOTIDIEN
Améliorer notre connaissance de nous-mêmes, mieux comprendre nos interactions avec les autres. WE du 9-11/09/2022 à Hurtebise (St-Hubert) - 127€ tout compris - Informations et inscription : +32 (0) 496 10 69 75

SOUTENEZ NOTRE MISSION

BE54 7320 1579 6297

Mots croisés



Problème n°22/25

Horizontalement: 1. Vieillard respectable. – 2. Banale - Pareil en bref. – 3. Parente - Pendoir. – 4. Pronom personnel - Verbales. – 5. Entre junior et vétéran - Habille. – 6. Analyse. – 7. Cinq par lustre - Adoucie. – 8. Des assises - On le gobe aussi. – 9. Mesure chinoise - Filtre humain - Article espagnol. – 10. Fonda Lavinium - Une des parties charnues.

Verticalement: 1. Répréhensible. – 2. Refuge - Lilliputien. – 3. Abat - Loch écossais. – 4. Accueille - Que de siècles! – 5. Commune de la Haute-Corse (nom composé). – 6. Symbole chimique - Difficile - Egouttoir. – 7. Tangible - Image sainte. – 8. Rigoureux. – 9. Lève - Obtenues. – 10. Cité de Gueldre - Couleur du jeu de cartes.

Solutions

Problème 22/24 1. INTOLERANT - 2. MOULINET-H - 3. PIETE-ATRE - 4. ERRE-AGEE - 5. C-ANGUILLE - 6. COI-ETAIT - 7. AU-TANT-ITE - 8. BI-ISERE-T - 9. LEUR-RONDE - 10. E-RECETTES

Problème 22/23 1. MASSICOTER - 2. INTIMIDE-O - 3. NEO-ILOTES - 4. IMPOT-RAIE - 5. AI-RENARD - 6. TEST-ANDES - 7. U-AIENT-RU - 8. RELENT-PSI - 9. ÉTÉ-EIRE-T - 10. SASSE-IULE

Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 48 €,
abonnement de soutien 82 €.
N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Herman Cosijns
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Anne-Françoise de Beudrap, Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Marie Stas, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Elise Lenaerts, Béatrice Petit, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Pierre Charles de la Brousse, Ophélie Nève
• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre MEDIA
CIM 2020

OPINION

Un voyage de rêve...

A l'aube des vacances, n'est-il pas urgent de s'interroger sur nos habitudes estivales? Est-il éthique de succomber à la tentation d'un voyage en avion, lointain et polluant? Nous invitent à nous inspirer de Jésus, Philippe de Briey, citoyen engagé sur les questions de paix et de dialogue, nous offre matière à réflexion.

Si je vous demande: êtes-vous d'accord que l'humanité se trouve devant un immense défi climatique planétaire? Vous répondrez sûrement oui, bien sûr. Et pourtant, si vous recevez, comme moi tout récemment, dans une revue, une proposition de voyage (à Chypre par exemple) de 15 jours pour le prix incroyable de 249 euros, ne serez-vous pas tenté(e) de saisir l'occasion, même si vous savez qu'il vous en coûtera bien plus en réalité? Ce prix comprend: vol aller-retour + 7 jours de voyage culturel en car et hôtels climatisés, petits déjeuners compris, + 8 jours de détente dans un hôtel de luxe 5 étoiles en bord de mer. Total 1.249 euros. Merveille, on nous offre ce voyage de rêve pour 249 euros! Cadeau de 1.000 euros! "C'est enfin à nouveau possible!" est-il ajouté...

Comme dans le Titanic...

Ainsi va souvent la publicité, tentatrice trompeuse, d'ailleurs largement subsidiée avec nos propres impôts! Ce qu'on a pris soin de ne pas dire, c'est que ce voyage "de rêve" est à presque 3.000 km... et que donc un aller-retour à deux personnes émet au minimum 3.420 kg de CO₂, ce qui équivaut à 60.000 km en voiture... De quoi y réfléchir à deux fois, n'est-ce pas? Faut-il vraiment aller si loin pour avoir de belles vacances? Ne sommes-nous pas parfois comme les passagers de première classe du Titanic qui ne se rendaient compte de rien pendant que la catastrophe était en cours? N'est-il pas grand temps de changer de modèle de bonheur?

Auparavant, on ne savait pas, mais aujourd'hui on sait... que les catastrophes qui nous attendent seront terribles: sécheresse et famine, inondations, ouragans, etc. porteront l'alimentation, les soins de santé, le logement, les déplacements à des prix que seule une minorité pourra payer. Cela va transformer, dans

de très nombreux pays, la lutte pour la VIE ("struggle for life") en déplacements massifs de population pour la SURVIE. Beaucoup tomberont en route comme des mouches, sous le soleil du désert ou dans la mer ou sous les balles de la police ou dans des camps de détention ou des prisons surpeuplées. Ce qui se passe déjà prendra des dimensions effrayantes. Quant aux plus âgés et aux pauvres, ils mourront de famine ou de maladie, voire sous des bombardements impitoyables comme en Ukraine.

Nos gouvernements n'osent pas

Il est tellement tentant de fermer les yeux et de trouver tout cela exagéré. Or, ce ne sont là que les conséquences évidentes des prédictions climatiques du GIEC et il faudra bien revoir profondément le mode de vie de plus en plus coûteux auquel les dernières décennies nous ont habitués dans les pays développés: "Les émissions mondiales de gaz à effet de serre, qui sont en augmentation constante, doivent être divisées par deux d'ici 2030..."

Nos gouvernements n'osent pas exiger des plus riches la moindre taxe de solidarité, alors que nombreuses sont aujourd'hui les familles qui n'arrivent pas à se nourrir, se loger et se soigner correctement. Ils refusent aussi depuis des décennies d'augmenter le budget de la coopération au développement. Or, il est démontré que les premières victimes du dérèglement climatique sont les populations les plus pauvres, les femmes, les peuples indigènes... C'est d'autant plus injuste que les 3/4 du CO₂ ont été produits par nos pays riches.

Une foi crédible

Quelle incidence de tout cela au niveau religieux? Comme chrétiens, réfléchissons au message et à la vie de Jésus:

"Malheur à vous les riches qui êtes repus et qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et les pleurs." Lui-même "n'avait pas une pierre pour y poser sa tête". Ne sommes-nous pas, dans nos pays développés, comme ce riche qui laissait à sa porte le pauvre Lazare tout affamé et couvert d'ulcères pendant que lui faisait chaque jour de brillants fes-

tins? "Pourquoi me dites-vous 'Seigneur, Seigneur' et ne faites-vous pas ce que je vous demande?", s'exclamait Jésus, qui nous demande d'être le levain dans la pâte, le sel de la terre. Une foi crédible ne peut être une foi à bon marché, ne demandant aucun renoncement. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir", disait Jésus.

